





When controllers meet software... *

* Quand les contrôleurs rencontrent leur logiciel...

U-MIX CONTROL PRO

U-MIX CONTROL PRO est le fruit de l'alliance entre un **contrôleur MIDI** dédié et le logiciel **CROSS DJ**. C'est la solution parfaite pour les DJs recherchant une **solution performante** et **compacte** sans compromis sur le **design** et la **qualité**.

- Carte son intégrée 4 voies (2 entrées / 2 sorties Stéréo)
- Roues sensibles au toucher pour un scratch précis
- 6 effets audio et 6 points de repère par lecteur
- Intégration d'iTunes® et gestion intelligente des médias
- Synchronisation et boucles automatiques sur le tempo
- Livré avec version logicielle complète et mises à jour gratuites

U-MIX REMOTE

U-MIX REMOTE est une **application iPad** unique permettant de contrôler à distance les logiciels de la **gamme CROSS**.

Elle utilise la **technologie Multi-touch** de l'iPad pour offrir un **confort d'utilisation** inégalé...

La connexion par **Wi-Fi** assure aux DJs une grande **liberté de mouvement** tout en gardant la **qualité sonore** d'un logiciel de **mix professionnel**.

MIXVIBES®

Fine DJ Solutions.

www.mixvibes.com

- 03 EDITO . 05 NEWS . 07 SHOPPING .
- 08 PLAYLISTS . 10 REPORT SWPP 21 JANVIER .
- 12 SOUL SQUARE . 14 JAMEY STAUB
- 18 JAGGER JACK . 20 2080 .
- 24 MARC ROMBOY . 26 NICOLAS JARR .
- 28 DJ VADIM . 32 AGORIA .
- 36 CHRONIQUES WAX, CDS .
- 41 SELECTION STAR WAX - GIBERT .
- 42 RARE WAX PAR GUILLAUME SAINTILLAN

A l'heure où États, institutions et chercheurs sont en compétition pour relever les défis des technologies, il est nécessaire de rappeler l'origine de l'aventure Star Wax. Le tourne disque !! Deux fois détourné de son usage originel le tourne disque est devenu un instrument à part entière grâce au scratch. Entre temps, la notion de sampling est née, le terme de beatmaking (composition musicale assistée par sampler et / ou ordinateur) a suivi et ces artistes sont devenus des musiciens. Il n'est doublement pas usurpé de dire que la boucle semble comme boudée puisque ces nouveaux compositeurs sont désormais considérés par l'ensemble des professionnels du son comme des musiciens à part entière. À l'occasion de la prochaine édition du salon Mixmove où nous exposerons et de la commémoration du trentième anniversaire du CMI, le premier instrument basé sur le sampling, nous avons décidé de nous attarder sur cette discipline et sur le beatmaking en général. Bon printemps !! Il paraît que c'est l'année du lapin...

Star Wax Party People / 28 avril et 6 mai

Les deux prochaines Star Wax Party People se dérouleront, pour Paris, le 28 avril à l'Alimentation Générale (64 rue Jean Pierre Timbaud, 75011 Paris, métro Parmentier) avec le concert de The Buttshakers suivi de Dj sets de la team Star Wax et, pour Lyon, le 6 mai à au Ninkasi Gerland (267 Rue Marcel Mérieux, 69007 Lyon), en entrée libre, avec des lives de Jeronimo et 2080 puis des Dj sets par Dj Holyfader et la team Star Wax de 20h à 3h

Runkle / webmag

Runkle est magazine en ligne depuis quelques mois. Un mélange foutraque à l'image du mode de vie de l'auteur : cosmopolite, ouvert et surtout curieux. Une vision écartelée entre une idéologie punk tendant vers une nostalgie Hip hop 90's. Rien de calibré. Au menu, des brèves, des interviews vidéo, des chroniques et du sexe... Vous voilà prévenus. www.runklemag.com

Dj Revolution / On the cut

Après le Wake Up Show, émission radio mythique qui a accueilli les plus grands rappeurs et Djs, Dj Revolution se lance dans la vidéo. Il est à l'origine d'un nouveau site web, www.thecutononline.com, avec des showcases lives et des mixs exclusifs de vos Dj préférés ainsi que des interviews d'artistes, producteurs et légendes du Hip Hop. Parmi les premiers invités, Evidence, Dj Jazzy Jeff, Dj Excel, 45 King, Masta Ace & Edo G....

The Clash / Livre

Après le succès de la version grand format, les éditions Au Diable Vauvert le ressortent en version poche. Au menu, témoignages interviews et documents inédits. www.audiobleauvert.com

Magma Digi Trolley II / BPitch Control Edition

Ellen Allien, Djette de la team Magma a été invitée à designer un sac à roulettes à vinyles aux couleurs de son label Bpitch Control. Plus infos : www.bpitchcontrol.de/product/800

Café de la Danse / 20 ans

Le Café de la Danse souffle ses 20 bougies, et souhaite célébrer l'événement toute l'année, en vous proposant de (re)découvrir régulièrement, et comme toujours, des artistes/ groupes/événements talentueux qui lui tiennent à cœur ! Des surprises et événements spécifiques sont annoncés. Les excellents Gablé y seront en concert le 5 avril... Le Café de la Danse : 5 Passage Louis Philippe 75011. www.cafedeladanse.com

bagee.fr / sac pour ordinateur

Bagee.fr propose de la maroquinerie dédiée au monde de l'informatique et plus encore à celui de la mobilité et de la mode avec des sacs, sacs à dos, sacs à main, besaces, housses, étuis... pour ordinateur (entendez par-là : notebook, iPad...), totalement adaptés à un mode de vie urbain et nomade. Les huit marques déjà sont : Boog, Griffin, iFrogz, Knomo, Pakuma, Sushi, Troop et Wengert.

7ème Présences Électronique / 25, 26 et 27 mars

Ina GRM et Radio France, en coproduction avec le Centquatre proposent trois jours en entrée libre avec : Eliane Radigue, un hommage à Iannis Xenakis, Roger Cochini, Chris Watson, Z'EV, Jim O'Rourke et Otomo Yoshihide qui seront en résonances musicales avec une nouvelle génération venue de Russie, Turquie, Norvège, Finlande, Espagne, Portugal, Mexique, Angleterre, Belgique et France. Le Centquatre : 5, rue Curial - 75019, Métro : Riquet. Plus infos : ou www.104.fr www.ina-grm.com

Qwartz Awards / 1, 2 et 3 avril 2011

7ème édition des Qwartz, Prix Internationaux des Musiques Nouvelles, se tiendra les 1, 2 et 3 avril prochain au Théâtre du Trianon, à Paris. Les Qwartz débiteront par une soirée d'ouverture gratuite à la Cigale, à Paris, le 30 mars. Infos, www.qwartz.org

CIDISC / 16 et 17 avril 2011

La 72ème Convention Internationale des disques de collection aura lieu le 16 & 17 Avril 2011 à l'Espace Champerret rue Jean Ostreicher 75017 Paris, Métro : Porte de Champerret. Infos : www.jukeboxmag.com

iMusic School / Cours de musique à domicile

Quoi de mieux que d'apprendre la musique chez soi, avec les plus grands de la profession, où l'on veut, quand on veut ? C'est l'opportunité que nous offre iMusic School. Et aujourd'hui, pour être au plus près de ses élèves, iMusic School lance la carte prépayée à 59€90 et 119€90 qui permettent aux musiciens d'avoir un accès aux cours d'iMusic-School pour une durée allant de 3 à 12 mois, en fonction du professeur choisi ! Une idée de cadeau originale, sans contrainte, et surtout très pratique. www.imusic-school.com

Dans les bacs ou à venir

L'album de Remi Domost est disponible en double Lp, Cosmos 70 sort "A Post With Nothing To Say" chez Bee Records. Fin février est sorti un Ep de remixes de Cassius, "Raise The Signal" par Boywonder, l'album éponyme de Fenech Soler, "Assassinations" de Siates... Chez Citizen John Lord Fonda sort un Ep avec plusieurs remixes. En rap, "Diversidad" regroupe divers Més et beatmakers européens et Odezenne revient avec "Omni". En reggae français, Danakil sort un nouvel album, Nzela lance "Duboyé", Tahiti 80 revient avec "The Past, The Present & The Possible". Peanut Butter Wolf enchaîne une compile mixée. Floating Point sort un excellent 4 titres jazzy. Egalement : "Hela hela" de No Blues, Antonionian et Pascal Comelade (albums éponymes), "Bulevar 2000" de Nortec Collective, Jahdan Blakkamore et un projet reggae, "Babylone Nightmare", moins efficace que sont précédents albums. En r'n'b, Zoé produit "Sun Storm". Mr Président justifie une fois de plus son titre avec "Number One". Chez Because music, Selah Sue est à surveiller, Gentlemen Drivers sort un second Ep. Pigeon John sort "Dragon Slayer", mix de hip-hop et de pop...

WHO'S WHO ?? STAR WAX n°18 : mars, avril et mai 2011 • Edité par Compos-it : 120 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France •

Fondateur : Juan Marcos Aubert • Rédacteur en chef : Julien Vuille (redaction@starwaxmag.com) • Directeur artistique : Julien Douek • Graphiste : Snid88
Rédaction : Aurelio Levandini : jazz, soul, funk et rare grooves, drum and bass // Julien Vuille : rock, electro, dubstep // Irvin Journaliste : hip hop & turntablism // Dj Ness : reggae, afrobeat, musiques du monde // Rémi Fouat : electro-techno et house • Photographes : Elo.B, Renaud Marion, Clément Brun, © jib, Cosh..., Camille Lamy, Antoine Jimenez...
Développement : marcos@starwaxmag.com ; Tél. : 00 33 (0)142 871 973 • Événementiels et partenariats : Mr Errahmani (06 58 67 52 17) • Ort participé : Colente, Mizul, Dj Lezard, Nicolas de Prolif, Pauline M., Nicolas Laborrie... • Photo couverture (DR) : Dj Fab aka FL Kut (Novon) & Maxime Vicente (Podkemon) par © jib avec l'aimable autorisation de Pierre (Z production) • Tirage : 25 000 exemplaires • N° ISSN : 1967-2160 • Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres • StarWax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement : revendeurs de wax, clubs, bars, shops sono, école de Mao et Dj... • www.starwaxmag.com

Vk VICTORKISWELL
81 records

"Mon magasin de disques préféré dans le monde entier" (Madlib)

Disques très rares des années 60, 70 et 80.
Sélection de samples pour beatmakers exigeants
www.victorkiswell.com/site_new

Photo : Elio B

ITAKE ME OUT

SHOPPING MUSIC & ART
12 & 13 MARS 2011

50 créateurs
Concerts : Belle Roscoe, Amber & The Dude
Djs : Star Wax Team, Youn Caro, Mamie's Crew...
Expo Photos : Chloé Bonnard, Deamon Harrington

LA BELLEVILLOISE
21 rue Boyer Paris 20ème
Métro Ménilmontant et Gambetta

Photo : Deamon Harrington

Ne crois pas à la hype...

Shop in'



01 TEE SHIRT / BERNADETTE : disponible chez Caillès De Luxe : 15 rue Keller, Paris 11ème. 02 CHAUSSURE / KEEP : modèle The Nuss désormais disponible en France. Infos : www.keepcompany.com 03 BAGUE / NO NAME : bague vintage asexuée disponible sur le stand Star Wax au Take Me Out ou chez Caillès De Luxe. 04 RADIO REVEIL / YOO DIGITAL : incroyable radio réveil, tuner, accueillant une carte SD. Il est si high tech que nous n'avons toujours pas réussi à le faire fonctionner! Et c'est français : www.yoodigital.com 05 LIVRE / LES ANGES S'HABILLENT EN CAILLERA : roman urbain de Rachid Santaki qui va faire couler beaucoup d'encre grâce aux vidéos promotionnelles disponibles sur <http://lesangesshabillentencailera.fr> 06 CASQUE / ROCKING RESIDENT : nouvelles marque de casques à l'initiative de Sweex Europe <http://rocking-residence.com/> 07 CONTROLEUR / MIX VIBES U-MIX : un des seuls contrôleurs du marché réellement développé et fabriqué par une société de logiciels DJ professionnelle. 08 LUNETTES / STAR WAX FRENCHIES : lunettes personnalisables à votre effigie par <http://frenchie.biz>. Le modèle Starwax sera bientôt dispo en ligne et en attendant exclusivement sur notre stand au Take Me Out.

En concert à bord

maintenant!
Rendez-vous
en voiture **bar iDzinc**

Vendredi 6 mai
au départ de Paris à
11h54, iDTGV 2937,
suivi de la Star Wax
Party People au Ninkasi
Gerland, Lyon, à 21h.



myspace.com/jeronimosaer

<http://blog.IDTGV.com>

star wax
www.starwaxmag.com

iDTGV / **SVCF**



Dj Sosa

Top 5 Nouveautés

- Lokid "Fear of Height"
- Parsifal "W.T.R.T.A." (KIM Remix)
- Vairea "Fino A 10"
- Turnstreak "Look Off"
- Skrillex "Cinema"

Top 5 Oldies

- Gang Starr "New York Straight Talk"
- Justice "Phantom Live"
- Keith Jarrett "The Köln Concert"
- Michael Jackson "Thriller"
- Qtrio "On Cue"

Beatmaker préféré

Nosaj Thing

Festival favori

Nuits Sonores (Lyon)

Dessert ou fromages

Café

Site web favori

Sons Of A Glitch (Facebook)

Numérique ou analogique

Les deux

Un verre de

Perrier

Turntablist préféré

Dj Rafik

Phase de scratch préférée

Teaser

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire? Le mien!



Eva Peel

Top 5 Nouveautés

- Suuns "Up Past The Nursery"
- NDF "Since We Last Met"
- Paris "In Crowded Subways"
- Chloé "Diva" (Jennifer Cardini Remix)
- Discodine feat. Jarvis Cocker "Synchronise"

Top 5 Oldies

- Lee Hazlewood & Nancy Sinatra "Some Velvet Morning"
- Bob Dylan "I Want You"
- Sam Cook "Twisting The Night Away"
- Serge Gainsbourg "Initials BB"
- Marianne Faithfull "Broken English"

Mixer préféré

DJM 600

Festival favori

Primavera (Barcelone)

Site web favori

www.beatinspace.net

Club favori

Rosa Bonheur (Paris) et Visionare (Berlin)

Disquaire favori

Ground Zero (Paris) et 33 RPM Store (Berlin)

Dessert ou fromages

Tarte au citron meringuée

Magazine papier ou web zine

Vox Pop

Boissons favorite

Thé Lapsang Souchong

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire? Cinéaste.



Dj Holyfader

Top 5 Nouveautés

- Sawgood "Son Of War"
- Tom Deluxe "Run" (ill Saint m remix)
- Mochipet "Womp a saurus sex"
- Def Leppard "Women" (Samples Deathmix)
- Skrillex "Rock n' Roll"

Top 5 Oldies

- Snap "Rhythm Is A Dancer"
- Tricky "Evolution Revolution"
- Prodigy "Ghosts"
- Pete Rock "Ain't Nothing"
- The Pharcyde "Drop"

Mixer favori

Shdj 1200 technics

Site web préféré

adopte un mec.com

Festival favori

Festival de country de La Tour de Salvagny

Magazine papier ou webzine

Papier

Ville ou campagne

Campagne

Club préféré

New Morning (Paris)

Disquaire favori

Turntable Lab (New York)

Digital ou analogique

Analogique

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire?

Vendeur dans un magasin de zic !!!! :-)

CoffeeBREAKrecords
present

Café Crème

20% REMIX 1/3 US
30% UNRELEASED 1/3 FRENCH
50% ORIGINALS 1/3 BEATZ

ACATCALLED
FRITZ
DAJZOELSKI
T.love
LEMDI & MOAX
CHAOTIK STYLZ
Replife
AFURA
DEEJAY LYRIK
DJ KOZI

QUICHELORÉNE/ARTISANS DU MIC/CALZONE/LOW SYSTEM EXPERIMENT...



www.CoffeeBREAK.fr

PROCHAINS
RENDEZ-VOUS
LES 28 AVRIL
& 6 MAI 2011

starwax
Party people

Report Star Wax Party People at Ninkasi Gerland / Photos Clément Brun & Supa Cash...

Report



BIG UP : Kimo, Novax & Weibach, Miso Soup, Laurent Calgari & Kantes, Spunk Boes, Node runner, Doop & Ninkasi staff, Dj Ness, puis le public...



CHANGEMENT DE NOM SUITE À DES DÉMÊLÉES AVEC UN GROUPE HOMONYME, RECHERCHE D'UN LABEL, GALÈRES DE BUDGET: ARSHITECT, ATOM, GUAN JAY ET PERMONE, A.K.A SOUL SQUARE (EX. DRUM BROTHERS) AURONT SU TIRER PROFIT DE CES CONTRE-TEMPS, N'HÉSITANT PAS À REPRENDRE LE MIX À ZÉRO OU À PRODUIRE DE NOUVEAUX MORCEAUX POUR EN REMPLACER CERTAINS TROP DATÉS. CINQ ANS PLUS TARD, "LIVE & UNCUT" SORT CHEZ KIFF RECORDS ET S'AVÈRE ÊTRE, EN TERME DE PRODUCTION, L'UN DES MEILLEURS ALBUMS DE HIP-HOP MADE IN FRANCE DEPUIS BIEN LONGTEMPS. BACK TO THE OLD SCHOOL AVEC ARSHITECT...

Le travail de groupe est déjà une épreuve en soit, alors comment fait-on quand on est cinq et éparpillés géographiquement ?

On ne se voit pas forcément mais on bosse tous énormément chacun de notre côté. On s'échange ensuite les fichiers sur lesquels chacun ajoute ses trucs et pour finir on décide. On bosse démocratiquement et sans leader, si tu en as trois qui te dises que ton truc c'est de la merde, tu t'écrases et tu passes à autre chose. Humainement on s'entend tous très bien, on essaie de mettre nos égos de côté mais c'est vrai que parfois c'est dur. Quand tu proposes dix mélodies et qu'au final tu en as les trois quarts qui dégagent, forcément ça ne fait pas plaisir !

On peut légitimement considérer l'album comme le digne héritier de ce qui se faisait dans les 90's, les prods à la Pete Rock, Premier, Tribe Called Quest, De La Soul, etc...

C'est complètement dans l'esprit ! Avec tout de même une pointe de modernité dans les arrangements et le choix des batteries. C'est sûr que si ceux qui aiment le hip-hop 90's n'aiment pas ce qu'on fait, quelque part c'est un échec.

Fatalement, on y trouve beaucoup de samples...

Les samples ne proviennent que de la soul et du jazz. Beaucoup fin 60's, début 70's qui restent dans ce qu'on apprécie au niveau des sonorités. Chez Blue Note notamment. Après, on est moins fan des années 80 où les musiciens ont découvert les synthés et où c'est devenu plus compliqué... On s'autorise des sons plus électroniques, mais ça va être des moogs où des choses comme ça, des trucs très vintage finalement et qu'on utilise de manière assez subtile et toujours derrière des batteries très breakbeats. Ça se met dedans, ça ajoute une pointe de modernité sans tomber de quelque chose de très froid.

Les productions comportent pas mal de scratches et de technique sans sombrer dans la démonstration du type "regardez ce qu'on sait faire !"...

Le scratch est un truc qu'on adore et qui s'est complètement perdu dans le hip-hop. Tu écoutes notre album, il y en a quasiment dans chaque morceau ! On essaie toujours de choisir des instrus ouvertes musicalement avec de préférence une mélodie qui marque. C'est sans doute plus ou moins réussi selon les morceaux mais on évite d'ajouter pour ajouter si au final si ça charge trop l'instru. On trouve la mélodie de base et ensuite on ajoute des éléments qui vont l'enrichir.

Vous portez de la mélodie ? Bizarre, souvent les beatmakers partent du beat...

Exact ! Mais nous on adapte les batteries à la mélodie. On fait un beat témoin, un rythme de base pour composer la mélodie et ensuite on retravaille la batterie, on change les drums etc. Parfois même on fait poser des rappeurs et au dernier moment, on change la batterie.

Les rappeurs justement ! Pas un seul MC Français !

Au départ on en voulait en feat mais on a pas mal de merdes avec eux ! Certains ont dit non, d'autres voulaient des thunes, d'autres étaient partants mais nous faisaient galérer. On a pu tout de même faire 3 titres mais l'aster Jay (le boss de Kiff Records, ndr) nous a tout de suite dit que même si ces titres étaient bons, ils faisaient intrus sur l'album et rendaient l'ensemble invendable à l'étranger. Clairement, il n'en a pas voulu sur le disque. C'est triste à dire mais le rap français jazzy, ça ne plait pas...

Cela a été la même chose pour les musiciens live ?

Ça part toujours de réflexion du type "Tiens, là je verrais bien de la flûte" et on invite un flûtiste qu'on connaît ! On n'aime pas trop "piller" un morceau en samplant une minute d'un solo de saxo. En général on se fait plaisir en invitant des musiciens à qui on fait écouter la base de l'instru et on les laisse freestyler dessus pendant 7 ou 8 minutes à faire tout ce qui leur passe par la tête. De là on sélectionne ce qui nous intéresse, on refait tous les arrangements, on découpe etc... En général ça les fait bien kiffer puisque ça leur rappelle le côté jazz et ils s'amuse sans se poser trop de questions. C'est complètement différent du rappeur qui vient et qui pose couplets/refrain.

Faire un disque esprit old school 90's, c'est complètement à contre courant. C'est risqué dans un sens...

On a la "chance" de ne pas en vivre et de tout faire uniquement par passion. On ne s'est donc jamais posé la question de savoir si faire telle chose était à la mode ou pas mais plutôt si on aime ou pas. Généralement, on ne se dit que si nous on aime, le public aimera aussi.

ACTEUR ESSENTIEL DU HARDCORE FRANÇAIS, JAGGER JACK EST UN ARTISTE POLYVALENT QUI NE S'ARRÊTE JAMAIS. INGÉNIEUR DU SON, IL EST AUSSI DJ, PRODUCTEUR, PATRON DU LABEL HARDCORE DELUXE ET ORGANISATEUR DE SOIRÉES. ON NE POUVAIT ESPÉRER MEILLEUR INTERLOCUTEUR POUR ÉVOQUER UN GENRE SOUVENT DÉLAISSÉ PAR LES MÉDIAS SPÉCIALISÉS.



JAGGER JACK

Comment as-tu découvert le hardcore et quels sont les artistes qui l'ont inspiré ?

Adolescent, j'avais un pote dont les parents étaient séparés. Après un week-end chez son père, il revient un cd à la main et me dit : « il faut que tu écoutes ça, c'est un truc de dingue ». La compilation s'appelait "Thunderdome" (compile regroupant des morceaux hardcore ou gabber en provenance des Pays-Bas, ndr). Du jour au lendemain, on s'est mis à écouter cette musique en boucle. Au-delà, mes sources d'inspiration sont à chercher du côté de Manu le Malin et de Marc Arcadipane. Reste que mes influences dépassent le hardcore : j'ai grandi dans les années 90 et à cette époque, la scène électro se réinventait sans cesse.

Tu as organisé la soirée "Back to the rave" à Rennes le 5 février 2011. Comment s'est-elle déroulée ? Y a-t-il un lien entre cette soirée et la soirée de clôture de la Techno Parade 2010 qui s'appelait aussi "Back to the rave" ?

Pour être plus précis, j'ai monté la soirée avec Trypod. Nous avons invité le crew des Heretik au grand complet, Manu le Malin, Lunatic Asylum et les artistes de mon label. Une semaine avant l'événement, il n'y avait plus de pré-ventes. L'info avait été annoncée partout, mais le 5 février, plusieurs milliers de personnes sont venues sans billets... Quelque part, on a été victime de notre succès, un peu comme les Trans avec le concert des Bérus en 2003. Il est vrai que la Techno Parade a organisé une soirée portant le même nom, mais ce n'était qu'une pure coïncidence.

A quelques exceptions près, "Back to the rave" aurait pu avoir lieu dix ans plus tôt. C'était un tribute ou un coup marketing jouant sur la nostalgie des années 90 ?

Très sincèrement, ce n'est pas un coup marketing. Cet événement, même s'il a été très important en termes de fréquentation (10 000 personnes), ne nous a pratiquement rien rapporté. Avant tout, c'était un hommage à la scène rave des années 90. Et puis la soirée mettait aussi en avant la nouvelle génération, la nôtre en somme !

Que deviennent les labels historiques du hardcore français, à savoir 46 Records et Uncivilised World ?

Pour 46 Records, je ne répondrai pas à la place de Manu le Malin. Quant à Uncivilised World, label fondé à l'origine par Laurent Hô, il me semble que c'est terminé.

Pour ta part, tu diriges le label rennais Hardcore Deluxe. Racontez-nous son histoire, ses bons moments, ses coups durs.

Hardcore Deluxe a été créé avec KRS des Heretik. Il compte aujourd'hui deux sous-divisions : Techno Deluxe et Acid Deluxe. Le nom du label vient d'une discussion avec Daisy qui m'a dit un jour : « je suis une nana, je mixe dans des soirées en talons aiguilles, je fais du hardcore de luxe ! ». Les bons moments ?

Un paquet de bonnes soirées... Notre résidence "Stereo nightmare" à l'Ubu, la tournée du même nom dans le reste de la France... Un public toujours présent et passionné. Pour le coup dur, ce sera une anecdote : alors que je passais un morceau, le diamant a lâché. J'ai lancé le deuxième disque au hasard, et coup de chance, il était déjà calé ! Personne n'a rien remarqué.

Peux-tu nous décrire les éléments essentiels dans la composition d'un morceau hardcore ?

Non, car il n'y a pas de recette, c'est quelque chose de subjectif. Bien sûr, je pourrais te dire qu'on joue souvent sur l'intensité du kick, mais c'est sans doute une idée reçue. J'ai écouté des morceaux dont le kick était complètement plat et pourtant c'était du hardcore ! À ma connaissance, seuls Radium et Al Core ont un schéma préétabli lorsqu'ils font du hardcore. Dans leur cas, ce n'est pas pour le bien de la musique. Je respecte le travail qu'ils ont accompli à l'époque de Micropoint, mais aujourd'hui, ils n'inventent plus rien.

Tu es ingénieur du son. Comment fais-tu pour ne pas donner toujours la même couleur à tes masters ?

Quand des musiciens me sollicitent pour un mastering, ils viennent justement me voir parce qu'ils veulent ce son à la Jagger Jack. C'est tout l'intérêt de l'ingénieur du son ! Ce n'est donc pas un défaut que d'avoir sa propre couleur. Dans le même temps, j'ajoute ma couleur à celle du musicien et le rendu diffère donc toujours d'un artiste à un autre. Qui plus est, mon travail évolue aussi au fur et à mesure de l'évolution de mes goûts.

Qu'est-ce que le développement des moyens de productions (nouveaux logiciels, plugins, etc...) a apporté au hardcore ?

Quand on parle de musique électronique, tout le monde considère que les nouvelles technologies ont apporté un second souffle, mais en ce qui concerne le hardcore, je n'en suis pas certain. Les producteurs ont aujourd'hui tendance à surcharger leurs morceaux, et, quelque part, l'essence du genre a disparu. Ce qui fait la force d'un titre, c'est sa simplicité, pas sa complexité.

Pendant longtemps, le fan de hardcore a été un grand acheteur de vinyles et de Cds. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

Hélas, non. Les productions étant moins réussies, les acheteurs se bousculent moins qu'avant. Heureusement, il y a eu tellement de bonnes sorties par le passé qu'il est toujours possible de faire découvrir des morceaux au public. Et puis, c'est l'éternelle histoire de la musique : il faut qu'un genre se casse un peu la gueule pour revenir encore plus fort...

JAMEY STAUB

À L'OCCASION DE LA SORTIE DE "SP1200 : THE ART AND THE SCIENCE", LIVRE RÉALISÉ PAR 27SENS EN COLLABORATION AVEC EMU ET CONSACRÉ AU SAMPLEUR MYTHIQUE LANCÉ EN 1987, STAR WAX VOUS PROPOSE EN EXCLUSIVITÉ UNE INTERVIEW AVEC JAMEY STAUB, L'INGÉNIEUR DU SON DE PETE ROCK.

Quelles ont été tes premières expériences dans la musique et dans la technique ?

Ma première expérience remonte à l'âge de 10 ans. J'ai grandi en Caroline du Nord dans une ville appelée Southern Pines. J'avais un aquarium et j'avais l'habitude d'aller dans une animalerie pour y acheter des poissons. Il y avait un mur plein de 45 tours. J'aimais y aller pour découvrir les nouveaux qui y étaient accrochés. Parmi les premières choses que j'ai achetées, il y avait Michael Jackson, James Brown, etc ... J'ai acheté mon 45 tours de "Sex Machine" lorsque j'étais à l'école primaire. Par la suite, ma mère m'a offert un magnétophone à cassettes et des haut-parleurs. J'ai branché le téléphone à la chaîne hi-fi puis le micro du combiné et l'écouteur au haut-parleur : cela m'a permis de transformer ma chaîne en un grand haut-parleur. C'était ma première invention et après cela, j'ai transféré mes 45 tours sur un 8 pistes ou sur cassette pour faire mes propres mixtapes. Ce fut mon introduction à l'ingénierie et la technologie.

Quand as-tu réalisé que c'était une carrière possible ?

Pas tout de suite ! Mon père était médecin, chirurgien cardiaque. Je pensais que j'allais m'orienter dans cette direction jusqu'au collège. J'étais doué pour la physique et très intéressé par la biologie et par la chimie. Durant cette période, j'ai été recruté par des camarades de classe plus âgés pour jouer dans leur groupe. Je joue de la batterie depuis le collège et ils savaient que j'avais les compétences. Au cours de ma deuxième année à l'université Colgate (État de New York, ndlr), je me suis dit que la musique me correspondait mieux et je suis parti à l'université de Miami. Ils avaient l'une des meilleures écoles de musique et ils ont été parmi les premiers à mettre en place un cursus de technologie de l'ingénierie musicale. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment compris ce que je voulais faire de ma vie. J'ai ainsi étudié la batterie, les percussions et les claviers, ainsi que l'ingénierie électrique et toutes sortes de choses pour comprendre le fonctionnement des outils de travail et comment les utiliser afin de manipuler le son correctement.



Jamey Staub & Pete Rock

Qu'as-tu fait après l'école ?

J'ai tourné comme ingénieur du son live pour un groupe de reprises de Madonna. Les années 80 ont été une période intense durant laquelle j'ai travaillé sur les consoles et aux lumières. J'ai également joué dans quelques groupes de rock là-bas. Puis vers 86 ou 87, j'ai déménagé et j'ai monté une société où nous achetions des maisons anciennes pour les revendre par la suite. Cela m'a éloigné de la musique pendant quelques années. J'ai ensuite déménagé dans le New Jersey : cela me permettrait d'aller à New York et de jouer dans des groupes de rock le soir, tandis que la journée je construisais des hôtels sur la plage.

Je n'arrivais pas à me décider jusqu'au jour où un de mes amis Joey, avec lequel je jouais dans un groupe de reprise des Grateful Dead, m'a convaincu : "Mec, tu dois t'installer à New York, c'est la seule façon pour toi de devenir ingénieur ou producteur". Ma copine de l'époque, qui est devenue ma femme, vivait dans le Queens. J'ai donc passé beaucoup de temps avec elle à tourner dans N.Y. pour faire circuler mon CV. Je suis allé pratiquement partout, y compris à la Hit Factory, Sony, RPM, et bien d'autres. J'ai fini par vraiment aimer l'ambiance de Green Street Recordings, situé à Soho. A cette époque, Public Enemy enregistrerait "It Takes a Nation of Millions to Hold Us Back" (album sorti en 1988, ndlr).

Quand j'ai commencé à travailler là-bas, ils bossaient sur "Fear of a Black Planet". Je suis arrivé au bon moment ! Russell Simmons commençait à produire quelques groupes mais il n'avait pas encore bâti son empire. C'est à ce moment précis que je me suis trouvé face à la SP1200, qui m'a été présentée comme un dispositif pour faire de la musique. Je me rappelle d'une de mes premières séances, lorsque j'ai été embauché en tant qu'assistant de l'ingénieur du son. A l'époque, nous avions les grosses machines avec les bande deux pouces. Il fallait au moins une demi-heure pour calibrer et aligner les bandes avant la session. Un client voulait vouloir son niveau ici, mais un autre le voulait plus fort, là où l'on a cette saturation de la bande. Il a donc fallu un peu de temps pour tout mettre en place. Je suis arrivé et Public Enemy avaient eux aussi leurs tonalités et leurs niveaux. A cette époque, je ne savais pas vraiment qui ils étaient. Chuck D se présente et balance le beat de "Welcome to the Terrordome". Et j'étais genre "Oh, c'est un beat cool". Je ne connaissais pas la scène à l'époque. L'ingénieur me regarde et me dit "Tu as aligné la bande ? C'est bon ?" Je dis oui et Chuck commence à rapper "I got so much trouble on my mind-Refuse to loose!". Ce fut mon initiation à l'enregistrement studio à N.Y. Imaginez l'excentrique Flavor Flav et Eric "Vietnam" Sadler, qui à cette époque était le roi de la SP1200.

Quelles ont été tes premières impressions par rapport à la SP1200 ?

Tu dois comprendre qu'à ce moment-là, c'était la première machine du genre. Au début, j'étais un peu énervé. J'étais un batteur. Une drum machine ? C'est quoi ? Je joue de la batterie. Je pense que c'était du 12 bits, donc avec une qualité plutôt faible, mais c'est sans doute ça qui a façonné le son du hip-hop.

"Je dois dire que Pete était le maître de la SP"



**"J'ai appris
à conserver
un son sale,
tout en lui
attribuant
une grande
qualité."**



Ce n'était pas en contradiction avec ce que tu avais appris à l'école ? Le grain, le craquement du disque, et la qualité inférieure du niveau sonore ne correspondait pas à ce que tu avais appris...

Lorsque Eric arrivait avec un beat, il s'agissait la plupart du temps de beats conçus à la maison ou au bureau. Nous attendions certaines fois jusqu'à cinq minutes le temps que le beat soit chargé. Une fois qu'il commençait à tourner, c'était incroyable.

Je voulais passer un peu de temps à essayer de saisir le sifflement et les craquements pour les enlever de la boucle, ou bien nettoyer la batterie ou la basse. Et il disait: "Jamey, non... Je veux ce son, laisse-le." C'était en totale contradiction avec tout ce que j'avais appris à l'école, c'est vrai. Ma première expérience avec la SP a été avec Public Enemy. Il y avait seulement 10 ou 12 secondes de temps d'échantillonnage, c'est pour cela qu'il faisait en sorte de garder les choses simples. Eric (Sadler, ndlr) a été l'un des premiers à utiliser la SP pour déclencher le S900 Akai, qui comptait environ une minute de temps d'échantillonnage. C'était fascinant pour moi de découvrir que l'on pouvait appuyer sur un bouton d'une machine pour en contrôler une autre.

Le mix avec le panning (panoramique sonore, ndlr) et l'utilisation de reverbs et d'échos sur les tracks était incroyable. Qui a eu cette idée?

Le panning et les échos venaient de moi, tu sais. J'aimais bien m'amuser avec le son. Tout ce qu'il faisait était mono, alors je me suis dit, essayons de le rendre intéressant pour quelqu'un qui porte un casque. Essayons cette panoramique qui permet l'utilisation à gauche et à droite, pour en finir avec ce hip-hop en mono. J'ai essayé différentes choses et il a adoré lorsque je lui ai montré. Pete venait souvent dans le studio avec une sacoche pleine de disques et sa SP. Il partait d'un beat basique, la batterie sur une disquette, il chargeait le tout pour le jouer très fort, genre à 100 dB. Il écoutait des disques et dès qu'il avait entendu ce qu'il voulait utiliser, il disait "ça y est, on sample ça". Et si le temps de l'échantillon était trop long pour la SP, il me disait "ok, prenons une demi-mesure ici, et une autre demi-mesure à partir de ce disque, et il réussissait très facilement à les assembler de manière à ce que cela sonne cohérent. Il avait parfois besoin de l'enregistrer à une vitesse élevée et de la ralentir par la suite pour que ça corresponde à la tonalité du morceau. Certaines fois, nous faisions juste les batteries dans la SP, on enregistrerait le tout, on effaçait la mémoire, puis dans la foulée, il enchaînait avec la basse avant de finir avec les cuivres. Dans son esprit, il savait très bien quel serait le résultat une fois le tout mixé avec les autres sons, bien qu'il ne jouait que des notes de basse pour aller avec ce pattern de batterie qui ne tournait pas à ce moment là.

Peux-tu revenir sur ton expérience de travail avec Pete Rock ?

Je dois dire que Pete était le maître de la SP1200. Lorsque "All Out Souled" est sorti (1991, ndlr), Elektra a appelé pour réserver des sessions studio. J'étais encore assistant à l'époque. Pete avait le beat et était aussi le DJ. Il avait retenu un solo de flûte de la chanson "Go With The Flow". Il le laisse tourner pendant presque une minute et demie. En fait, il avait joué directement à partir de l'enregistrement sur la bande. C'était du jamais vu. L'ingénieur en chef est sorti et a dit: "Vous avez compris ce qu'il a fait ? Il a laissé tourner le disque en entier ?". Ce fut mon introduction à Pete. Peu de temps après, je suis devenu l'ingénieur en chef et l'ingénieur artiré de Pete. Nous nous sommes compris très vite musicalement. Il n'était pas content du précédent ingénieur, qui voulait tout revoir. J'ai appris à conserver un son sale, tout en lui attribuant une grande qualité.

Tu as enregistré et mixé beaucoup de disques devenus des classiques. Quel était le processus lorsque tu mixais les batteries de Pete Rock ?

Quand il commençait, il samplait le son d'un disque, et comme tu peux l'imaginer, ce n'était pas très puissant. J'ai utilisé beaucoup de techniques pour rendre le son de la batterie plus puissant. Nous avons utilisé des EQ, de la compression, parfois j'utilisais un générateur de tonalité placé en dessous de l'échantillon, parfois un harmoniseur pour placer des harmoniques au dessus et en dessous de la fréquence principale de la tonalité. Par exemple, s'il s'agissait d'une boucle de batterie, avec une grosse caisse, une caisse claire et un charley, le tout réuni dans une boucle. J'utilisais divers faders et sur un fader j'employais les EQ pour mettre en relief la grosse caisse, j'utilisais un gate avant de la compresser, pendant que je mettais en relief la caisse claire, et ainsi de suite. Après on prenait toutes ces pistes pour les mixer avec la boucle d'origine.

Quelques souvenirs mémorables te viennent à l'esprit?

Il y en a plein dont je pourrais parler. En particulier la prise de "I'll Reminisce Over You". Pete s'est présenté vers vingt et une heures, et il avait déjà un beat. Nous avons préparé le beat, CL Smooth est arrivé vers 23 heures. Il avait deux couplets. Nous faisons tourner le beat pour qu'il termine son écriture. A 1h du matin, Pete me dit qu'il veut ajouter des cuivres. Le temps que CL pose ses lyrics, il était presque 3 heures. L'une des choses cool de Pete, c'est qu'il pouvait toujours ajouter ses improvisations classiques. C'était toujours amusant. Après cela, Pete et CL se sont endormi pendant que je mixais le track. À sept heures, je réveille Pete et lui dit: "Yo, comment trouves-tu ce son?" Il était très excité et nous étions tous d'accord: on adorait le résultat. Les oiseaux du matin nous ont accueilli à la sortie du studio. Le soleil se levait et nous étions en plein Soho, sur Greene Street. Nous traversons les rues de New York, Pete est sur le siège du conducteur et moi à ses côtés. En vingt secondes, on se regarde, en réalisant que nous venons de produire un chef-d'oeuvre, un classique. Le truc, c'est que nous l'avons fait en une nuit: ils sont venus en studio, ils ont chacun fait leur job et nous avons le track, et ne l'avons pas retouché par la suite. Ce fut une expérience vraiment agréable.

Comment ont été réalisés les interludes de Pete Rock?

Il y a eu quelques occasions où Pete venait au studio et nous mettions tout à plat, mais finalement, il ne réalisait les interludes qu'en phase de mastering. Après avoir enregistré toutes les chansons dans le studio et les avoir mixées, il se contentait de jouer les beats des interludes à partir de la SP. Cela en dit long sur les capacités de la SP1200 et du talent de Pete. Ce qu'il a réussi à créer à partir d'un simple mix à 2 voies est formidable. Encore une fois, la 1200 dans les mains d'un maître peut donner des résultats surprenants. Je dois admettre que certaines fois, lorsqu'il entraînait pour me jouer son mix, il m'est arrivé de penser: "Je pourrais me contenter de ça!" (rires).

A quand remonte la dernière fois que tu as travaillé avec Pete?

La dernière fois que j'ai travaillé avec Pete c'était sur son album "NY's Finest". Je l'ai aidé par la suite à construire un modeste home studio. Je n'ai pas mixé l'album, et c'est la dernière fois que j'ai travaillé avec lui.

Quelques conseils pour les nouveaux utilisateurs de la SP?

Je dirais bonne chance! (rires)!!!

Après avoir travaillé avec Pete, j'ai vu d'autres producteurs se servir de cette machine, mais après avoir vu Pete s'en servir, je pense que personne n'atteindra jamais son niveau. Ok, une astuce... Prendre en compte chaque milliseconde. Faites en sorte que chaque élément soit important...

www.jameystaub.com



2080 EST LE MAÎTRE DU JEU VIDÉO VERSION DANCEFLOOR ! POUR FAIRE SIMPLE, PRENEZ LE SYSTÈME SON D'UNE GAMEBOY, FUSIONNEZ LE AVEC UN STUDIO DE PRODUCTION MUSICALE, MÉLANGEZ POP, ROCK, HIP-HOP ET ÉLECTRO ET LE TOUR EST JOUÉ. CE SUPER GEEK VENU D'AILLEURS DISTILLE TOUS CES GENRES VIA DES EXPÉRIENCES ÉLECTRONIQUES MÉLANT LA GÉNÉRATION TETRIS ET CELLE DE CALL OF DUTY.

Peux-tu nous raconter tes débuts : qu'est-ce qui t'a poussé à faire du son ?

J'ai commencé à bidouiller avec des sons wave de jeux vidéo genre Warcraft, Quake, etc... sans chercher à faire particulièrement de la musique de jeux vidéo, c'était juste ma seule source de sons, des bruits de haches pour les kicks, des sons d'épées pour les snares... Je faisais juste des mélodies et je cassais les oreilles de mes potes en les leur faisant écouter. Rien ne m'a poussé particulièrement à faire de la musique, à cette époque j'apprenais le dessin et le graphisme en autodidacte, je passais mes journées et une bonne partie de mes nuits devant un ordinateur. Quand j'en avais marre de Photoshop, je faisais une pause sur Rebirth et petit à petit ça a pris de plus en plus de place dans mon emploi du temps.

As-tu démarré par le mix Dj ou la production ?

J'ai jamais fait de mixes Dj. En concert je fais du live. Pour l'instant la machine la plus importante c'est mon ordinateur mais petit à petit je me dirige vers le live machines. Donc je ne joue que les morceaux que je produis.

2080 est le numéro d'un document distribué le 26 janvier 2000 par l'Assemblée nationale au sujet de l'approbation de la convention d'assistance administrative mutuelle entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Afrique du Sud pour la prévention, la recherche, la constatation et la répression des infractions douanières. Tu fais en quelque sorte de la politique en utilisant ce nom ? Pourquoi 2080 ?

(Rires) Oui je suis à fond dans le délire assistance administrative ! C'est tout bête, c'est la transposition des années 80 dans les années 2000. Je suis inspiré par le son des synthés de cette époque y compris les synthés des consoles de jeu, et je voulais aborder ça avec un angle plus actuel.

Dans ton style, justement, on perçoit bien l'esprit des années 80 très axé jeu vidéo. Pourquoi et es-tu nostalgique de cette période ? Qu'est-ce qu'il manque aujourd'hui par rapport à cette époque ?

Je ne sais pas si on peut dire que je suis un vrai nostalgique. Je ne suis pas du genre à dire "c'était mieux avant"... La preuve, j'ai une xbox360 ! C'est juste que j'ai grandi en écoutant beaucoup de musiques de jeux vidéo, que mes références sont plutôt anciennes : Jean Michel Jarre, Moroder, Soft Cell, Orbital... Mais j'en ai aussi des plus modernes : The Knife, Hot Chip, Broadcast, Raoul Sinier, dDamage... Il y en a trop pour que je les énonce toutes.

Préfères-tu travailler avec des machines vintage et ou des émulations digitales ?

Je ne suis pas un nazi du vintage. D'ailleurs, tout le concept est de créer des mélanges. Il arrive que certaines lignes de basse par exemple soient un mélange entre un synthé analogique et un vst. Mais globalement, j'ai tendance à préférer le son original du hardware.

Pourquoi as-tu collaboré avec Les Gourmets ? Penses-tu que tes productions instrumentales ne se suffisent pas à elle seules ?

(Rires) J'espère bien que mes productions se suffisent à elles seules ! Je n'ai fait qu'un seul morceau avec Les Gourmets, et c'était pour moi quelque chose de normal. Je suis arrivé sur leur label, ils m'ont accueilli, m'ont appris des trucs, j'ai fait mes armes à leur côté, ça me paraissait normal qu'ils apparaissent sur mon premier Ep.

Comment et pourquoi as-tu collaboré avec dDamage sur ton Ep "Nerd to Geek" ?

Je suis un grand fan de dDamage, je les connais bien. L'occasion s'est présentée pour moi de demander à dDash de venir chanter sur un de mes morceaux, j'ai foncé. Je suis vraiment content du résultat !

A ton avis, faut-il être un geek pour être producteur musical ? Comment te définis-tu vis à vis de cela ?

Ça dépend de ce qu'on entend par geek, mais si tu veux dire par là qu'il faut être passionné jusqu'à l'obsession, ouais mille fois ! Après, moi, je suis passé du côté cool de la force geek parce que je collectionne les consoles de jeux, les Reebok Pumps, les synthés et que je fais des concerts, mais au fond de moi, je suis toujours le geek qui draguait des québécoises sur 18/25 avec un script MIRC.

Es-tu comme Miso Soup qui achète des machines au lieu de vinyles ?

Vu que je ne suis pas Dj, effectivement, j'achète régulièrement des machines.

Quelles sont tes machines indispensables pour un live ?

Pour l'instant les seules machines que j'ai amené en live sont le Nord Micro Modular, le Yamaha TX7 et 2 MFB Synth Lite 2. Mais l'ordi reste le cœur de tout ça... Pour l'instant.

Que penses-tu, aujourd'hui, du rap en France qui est de plus en plus connoté gangsta ?

Moi le gangsta, ça me fait franchement chier. Si ça décroche des phases cool, c'est bien mais je n'aime pas ce qu'ils véhiculent. Le rap est une discipline artistique et elle est trop prise en otage par une mauvaise image. Il faut de la contestation, des gens qui choquent, des points de vue radicaux, mais se trimbaler avec des liasses de billets en ayant pour tout discours "je vends de la drogue et je tue des gens" c'est naze et ça tire le rap vers le bas.

Comment et pourquoi as-tu collaboré avec dDash de dDamage sur ton Ep "Nerd to Geek" ?

Je suis un grand fan de dDamage, je les connais bien. L'occasion s'est présentée pour moi de demander à dDash de venir chanter sur un de mes morceaux, j'ai foncé. Je suis vraiment content du résultat !

**"globalement,
j'ai tendance
à préférer le
son original
du hardware"**

Tu sembles aimer le scratch. Envisages-tu une collaboration avec un turntablist ?

Oui, effectivement, j'aime bien le scratch mais je vais peut-être en choquer quelques-uns en disant que ma référence c'est le Dj de Portishead avec ses scratch hyper simples, pas techniques du tout mais toujours super bien sentis. Pour l'instant, mes projets se dirigent nettement plus vers l'électro que vers du hip-hop même si pleins de choses vont se passer cette année !

Quels sont tes projets en cours ?

Tout d'abord, le single "The Backup" en Mars, puis l'EP "The Backup" en Avril/Mai, un split EP avec Sexy Synthesier, un producteur japonais dont je suis fan, la sortie de la BO que j'ai composée pour le documentaire "Pop Culture Adventure" de Jac&Johan... Voilà ce que je peux dire maintenant, mais il se passe pas mal de choses du côté du Japon cette année !



ON AVAIT QUITTÉ MARC ROMBOY APRÈS UN MIX FLAMBOYANT AU NINKASI KAO À LYON POUR LE NOUVEL AN... ON LE RETROUVE TRÈS EN FORME À QUELQUES JOURS DE LA SORTIE DE "LUNA", SON NOUVEL ALBUM COPRODUIT AVEC STEPHAN BODZIN. MARC ROMBOY, UN GRAND DJ QUI VÈNÈRE CINQ LETTRES PARDESSUS TOUT : H - O - U - S - E !

MARC ROMBOY



Quel est le morceau ou l'évènement qui t'a donné envie d'être musicien ?

Il n'y pas vraiment d'évènement ou de moment particulier. J'ai découvert la musique électronique en achetant un disque de Kraftwerk à l'âge de dix ans. J'ai senti qu'il s'agissait là d'un genre musical très particulier et je suis devenu totalement accro.

Comment faut-il comprendre le nom de ton label "Systematic" ?

Systematic, c'est un sentiment, le sentiment que j'ai par rapport à la musique que je veux jouer comme Dj et celle que j'écoute aussi à la maison, surtout quand il s'agit des sorties d'albums de personnes comme Cheloni R. Jones or Robert Babicz... Je choisis ma musique de façon systématique (rires).

Comment trouves-tu le public français et que penses-tu de son rapport avec l'électro ?

Je dois dire que la France a toujours été un lieu très important pour moi. J'ai fait mes premières dates hors-Allemagne dans des villes comme Paris, Marseille et Aix-en-Provence. Le public français est toujours très ouvert sur le plan musical et je lui suis très reconnaissant pour son soutien depuis toutes ces années.

Quel est ton club préféré en France ?

Quelle question difficile ! J'ai joué dans tellement de bonnes salles que ce ne serait pas sympa de ne désigner qu'un ou deux clubs. Malgré tout, je dois reconnaître que le Rex Club est un endroit important pour moi. Un club qui a une histoire si riche... J'y ai déjà fait quelques soirées avec mon label et je suis très content d'y rejouer en mars avec Stephan Bodzin et en live pour la première fois.

Quel est ton instrument préféré ?

La TB303 de Roland. Le doute n'est pas permis. Elle incarne la machine de l'acid-house. Aucune autre machine ou instrument ne peut rivaliser avec elle...

Tu accordes une grande importance à la basse dans tes morceaux. Comment fais-tu pour que les basses sonnent aussi fat ?

Voilà une question intéressante et c'est bien la première fois qu'on me la pose. En effet, j'accorde une grande importance à la basse dans mes productions et j'intègre presque toujours une basse bien faaaaaat dans ma musique. Heu, bon, que dire, j'essaie encore et encore et puis j'ai aussi mes petits compresseurs, que je garderai secrets. Venez dans mon nouveau studio, je vous montrerai !

Peux-tu nous parler de ta collaboration avec Stephan Bodzin ?

Stephan est un de mes meilleurs amis, on se connaît depuis 1994. Il y a une ambiance particulière quand on travaille avec lui en studio, une sorte d'alchimie que je ne saurais décrire. Je suis content que l'on se soit trouvé. Après plusieurs années de collaboration, nous sortons notre premier album ensemble, "Luna". Un triple-cd qui comprend un best-of, des nouveaux morceaux et des remixes réalisés, notamment, par Moritz Von Oswald, Speedy J, Gui Boratto... La liste est longue.

Comment avez-vous choisi les artistes invités à vous remixer ?

C'est une question de feeling, des gens que nous aimons. Et si ce sont aussi des gens cool sur le plan personnel, il est très probable que je leur propose de faire un remix un jour.

As-tu d'autres projets pour l'année 2011 ?

Ce sera une année très chargée qui va commencer par ma tournée live avec Stephan en mars et avril pour défendre "Luna". Pendant l'été, je vais commencer mon troisième album solo que j'espère pouvoir sortir au printemps 2012. On verra bien si ça fonctionne, qui sait...

Apparemment, tu vénères Chicago. As-tu déjà mixé dans la "Windy city" ?

Oui, j'adore la musique qui vient de Chicago et il est bien dommage que cet état d'esprit ait quitté la ville. Le son de Chicago des années 80 est légendaire et intemporel, et je dois reconnaître qu'il m'a énormément influencé. Un genre qui aimait bien les basses...

Alors, ce nouvel an au Ninkasi à Lyon, c'était comment ? Le public était-il à la hauteur ?

Oh my God, quel super public ! J'ai passé un moment extraordinaire ! Lyon rules !

"Le public français est toujours très ouvert sur le plan musical..."

NICO LAS JAAR



EN UNE POIGNÉE DE MAXIS, LE NEW-YORKAIS NICOLAS JAAR EST DEVENU L'UN DES PRODUCTEURS LES PLUS ATTENDUS DE LA SCÈNE ÉLECTRO ACTUELLE. ALORS QUE SORT EN CE DÉBUT D'ANNÉE "SPACE IS ONLY NOISE", SON PREMIER ALBUM SUR LE LABEL PARISIEN CIRCUS COMPANY, CE MUSICIEN AUSSI PRÉCOCE QUE PROLIFIQUE A ACCEPTÉ DE RÉPONDRE À QUELQUES QUESTIONS.

Peux-tu te présenter rapidement. Comment as-tu débuté la musique ?

J'ai commencé la musique à 14 ans. J'utilisais Reason qui est un programme très basique. J'habitais New-York à cette époque. Je suis moitié chilien et moitié américain... Quoi d'autre...?

Tes premiers maxis, particulièrement "Time for us" l'année dernière, ont eu un grand succès critique. Est-ce que tu ressens de la pression pour la sortie de ton premier long format ?

Non, pas spécialement. Je n'ai pas particulièrement essayé de faire quelque chose pour le public dance music. J'ai essayé de faire un truc un peu plus large. Il y a des influences dance music mais aussi du jazz et beaucoup d'autres styles musicaux.

C'était justement le sujet de ma prochaine question : tu es considéré comme un producteur électro/house mais l'album est beaucoup plus varié que ça. Est-ce que c'est naturel pour toi de mélanger différents styles musicaux ou est-ce que c'était une façon de surprendre le public ?

Ça a toujours été comme ça. Déjà "Time For Us", on y entend beaucoup de choses différentes. La production n'est pas simple et linéaire.

Et quelles sont tes influences musicales ? J'ai entendu parler d'artistes aussi différents que Mulatu Astatike ou Satie...

Exactement. Keith Jarrett également. Pink Floyd. Les premiers disques de Ricardo Villalobos...

Tu te distingues également de la plupart des musiciens de la scène électro actuelle par le fait que tu utilises beaucoup de sons acoustiques. Tu en as assez des machines ?

Non. Pour moi les deux sont aussi importants. J'aime mêler l'acoustique et l'électronique, qu'il y ait une sorte de communication entre ces éléments.

Quel type de matériel as-tu utilisé sur ce disque ?

Ableton live, Logic. Du piano, de la guitare, un micro.

Et as-tu prévu de le jouer en live ?

Oui, avec des musiciens : un saxophoniste, un guitariste et un batteur.

Est-ce que tu fais des Dj sets parfois ?

Jamais réellement. J'ai fait un peu le Dj lorsque j'étais à l'université mais jamais comme activité professionnelle.

Tu collectionnes quand même les disques ?

Oui. Du vinyle essentiellement.

Ton album est sorti sur Circus Company, un label français, comment les as-tu rencontré ?...

Ils m'ont envoyé un email quand j'avais dix sept ans... non, dix huit... On est restés en contact depuis ce moment là. J'ai bien aimé leur musique. Voilà...

New-York est connue en France pour sa scène hip-hop ou indie rock. Qu'en est-il de la scène électro ?

Il n'y a pas de scène électro à proprement parler. C'est clairement plus indie rock en ce moment...

Mais est-ce qu'il y a des lieux que tu nous conseillerais ?

Le Poisson Rouge (à Greenwich Village, ndr) est sympa, The Marcy Hotel (à Williamsburg, ndr) aussi.

Tu as vécu une partie de ta vie au Chili. Il y a beaucoup de musiciens électro qui ont un lien avec le Chili (Villalobos, Uwe Schmidt, Luciano...). Est-ce que ces gens sont des références pour toi ?

Ricardo Villalobos, oui. Je pense que ce qui est particulier à ces musiciens c'est qu'ils sont partis à un moment de leur pays, qu'ils ont cette espèce de séparation au fond d'eux, des choses qui cohabitent en même temps. C'est ça probablement.

Ta musique est souvent minimaliste, parfois sombre mais elle parvient tout de même à rester groovy. Est-ce que tu penses que ça a quelque chose à voir avec le fait d'avoir vécu dans un pays latin ?

Je pense que ça n'a pas spécialement de rapport avec ma vie. C'est juste que la musique que j'aime est groovy. J'essaie de faire en sorte que ma musique le soit aussi. J'apprends constamment à améliorer cet aspect là. Je ne pense pas que ça ait quoique ce soit de géographique.

Il y a beaucoup de samples en français dans ton disque. Tu aimes la culture française ou c'est juste une question de musicalité de la langue ?

Ma mère est moitié française. Toute ma vie j'ai été exposé à la culture française. Et je suis allé au lycée français à N.Y. Ces références sont aussi évidentes pour moi que pour la plupart des français.

Ce n'est pas la voix de Gilles Deleuze que l'on entend sur "I got a woman" ?

Non. Les seules voix que j'ai samplé sur cet album sont celles de Jean-Luc Godard et Serge Daney. Mais j'ai déjà samplé Deleuze avant sur d'autres morceaux.

Tu sembles être très productif. Quels sont tes prochains projets ?

La tournée avec le groupe dont on a parlé tout à l'heure. J'ai aussi des projets avec Clown and Sunsets, mon label.



ORIGINAIRE DE RUSSIE, DJ VADIM PARTAGE SON TEMPS ENTRE LONDRES, BERLIN ET NEW-YORK. RESPONSABLE DE LABEL, COLLECTIONNEUR DE DISQUES, ET PRODUCTEUR, IL SORT UN NOUVEAU PROJET "THE ELECTRIC", QUI S'ÉLOIGNE DES DERNIÈRES PRODUCTIONS AUXQUELLES IL NOUS AVAIT HABITUÉ. INTERVIEW, DANS L'AMBIANCE GLACÉE DU KUBE HÔTEL, DE CE BEATMAKER REVENU À L'INDÉPENDANCE POUR MIEUX MAÎTRISER SA CARRIÈRE.

Tu es à l'origine de nombreux projets en solo ou avec des groupes. Qu'est ce qui te pousse à en monter de nouveaux à chaque fois ?

Je pense que tu as toujours besoin de te confronter avec la nouveauté. Si tu ne le fais pas, il n'y a pas de mouvement et donc c'est la mort. La vie est un mouvement. En tant que producteur, tu dois toujours reconsidérer ta façon de produire et tes productions. Si tu commences à faire toujours la même chose, tu es catalogué comme passéiste. Les personnes qui ont été à la source de mon inspiration au début des années 90, ceux qui m'ont poussé à devenir un producteur, ne font pas partie aujourd'hui de ceux que j'écoute. Je n'écoute plus leur musique car ils n'ont pas progressé.

Tu veux dire qu'ils sont restés au même niveau ?

Non, ce qu'ils font aujourd'hui ne se rapproche même pas de ce qu'ils réussissaient à créer il y a quinze ans... Je te dis ça car en tant que Dj, je continue à acheter du disque (Cd ou vinyle) et je peux me rendre compte de l'évolution des artistes, qu'ils soient producteurs, Djs, mcs ou chanteurs. Certaines fois, je me dis : "Putain, ses prods sont de plus en plus intéressantes, il progresse à chaque fois ! D'autres fois, je suis très déçu et je me dis que je veux plus écouter ses sons car les dernières choses que j'ai pu écouté n'étaient vraiment pas bonnes. Ce n'est pas possible de changer, d'être frais, actuel et en même temps se focaliser sur ce qui est à la mode. Je ne veux pas faire de la musique pour être dans la mode du moment en terme de production, je veux créer de la musique qui va rester, pour le futur. C'est facile de faire de la musique à la mode, surtout lorsqu'on suit. Je ne veux pas être à la mode mais être à la mode et actuel : c'est la même chose, mais c'est différent. Tu comprends ? Combien des producteurs et Djs connus en 2011 seront encore là en 2021 ? J'étais là en 2001 et les grands producteurs de l'époque ne sont pas les gros producteurs d'aujourd'hui. Si l'on remonte encore plus, en 1991, qu'est-il advenu des grands maîtres junglists ? Où est passé Roni Size ? Il était énorme dans les années 90 et maintenant ? Il a disparu.

Y a-t-il eu un moment dans ta vie de producteur où l'inspiration est venue à manquer et où tu as essayé divers stratagèmes pour t'en sortir ?

Je n'ai pas eu de vrais moments de vide pour l'instant et je m'estime chanceux car je connais beaucoup de producteurs qui ont souffert de ce qu'on appelle la page blanche. Je ne souffre pas de ça, mais du manque de temps pour explorer toutes les facettes de la créativité que je veux provoquer. J'aimerais pouvoir rester en studio 24h sur 24 pendant 24 ans afin de pouvoir faire tout ce que je voudrais faire.

Tu dis ça car tu voyages pas mal. Mais en même temps rencontrer des gens doit faire partie de tes sources d'inspirations ?

Ma créativité est bien sûr alimentée par mes voyages, mes rencontres, et la vie de tous les jours. Probablement que si je restais pendant un an à la maison ou en studio je sentirais le besoin de sortir, car ma créativité serait mise à rude épreuve.

Le fait d'être un Dj m'amène beaucoup de force en terme de production car je peux tester mes propres tracks, comprendre ce que les gens apprécient, ce qui marche et ce qui ne marche pas du tout. Et puis cela te permet de voir l'évolution de la musique tout simplement et de croiser des artistes bidons, acclamés comme des messies et des artistes talentueux négligés. C'est un monde de ouf.

Revenons un peu sur ton parcours. Tu as quitté l'U.R.S.S. en 1979 pour t'installer avec ta famille en Angleterre. Es-tu encore en contact avec la scène locale ?

Mon père est russe. Je suis né en Russie mais j'ai grandi en Angleterre. Toute ma culture musicale s'est faite là bas à Londres et cela a certainement influencé ma façon de vivre et de voir les choses. Si je n'avais pas quitté la Russie, je n'aurais probablement pas fait de musique.

Tu continues à tourner là bas ? Il y a-t-il des musiciens ou des Djs/producteurs avec qui tu te vois collaborer ?

Je ne trouve pas vraiment d'inspiration dans la musique russe. Je n'écoute pas vraiment de musique russe. La Russie a beaucoup de choses mais probablement pas au niveau de la musique, du moins celle qui m'inspire. Cela dit, il y a plein de choses qui m'inspirent : l'art contemporain, les couleurs, les questions politiques, les bâtiments...

C'est ton premier album sur ton propre label, après l'expérience de Jazz Fudge. Après les diverses licences chez Ninja Tune, tu es revenu à une structure indépendante...

Ma carrière est assez bizarre : j'ai commencé ma carrière avec mon propre label, Jazz Fudge. Puis j'ai fait des licences avec Ninja Tune, tout en conservant mon propre label, qui a fermé par la suite. Maintenant, en 2010, j'ai lancé une nouvelle structure avec un label, Organically Grown Sounds (Ogs) sur lequel j'ai Yarah Bravo, The Electric, et moi-même. En 1995, lorsque j'ai commencé Jazz Fudge, personne ne s'intéressait à ma musique ni ne voulait me signer. Si je voulais sortir ma musique, je devais faire toutes les démarches tout seul. Je ne connaissais rien à l'industrie du disque, au marketing, au fonctionnement de la distribution... Je n'avais aucun recul. J'avais un peu d'argent de côté et j'ai sorti mon Ep. Aujourd'hui, si je sors mes productions sur mon propre label Ogs, c'est juste que les labels qui me contactent ne peuvent pas me proposer de deals intéressants, ils ne m'amènent rien que je ne maîtrise pas, ce qui n'était pas le cas il y a quinze ans.



Dans les projets précédents, tu as mixé des sons reggae, soul et hip-hop. Quels sont les lignes directrices du nouveau projet, The Electric?

Je pense que si on devait le rapprocher d'un courant musical particulier, ce serait des sons soul de la moitié des années 80 : j'ai beaucoup écouté Keith Sweat, Gap Band, I'll Be sure, D-Train, Joyce.

J'ai remarqué la présence plus marquée des synthés, revenus très en vogue avec certains producteurs qui s'inspirent eux même de la P-funk.

Oui, probablement parce que ce son est très axé sur les synthés, par opposition au son des années 90 où les producteurs samplaient plutôt James Brown, Miles Davis, etc. Alors, je ne dis pas que je n'aime plus ces sons: James Brown reste pour moi le numéro 1, c'est le "Godfather". Ce projet, c'est la rencontre entre ma manière de travailler les batteries et le son des années 80. C'est un son frais et qui pourra être réécrit dans le futur.

Justement, concernant les batteries, tu sembles te rapprocher de ton son actuel de Detroit par rapport à ton travail...

Tu penses à quoi quand tu dis Detroit? Jay Dee, Wajood, Black Milk?

Plutôt Black Milk... Même si tout est lié...

Ce qui me désole dans toute l'histoire de Jay Dee, c'est qu'il a fallu qu'il disparaisse pour qu'on se rende compte de son talent en tant que producteur et batteur. Quand son album était sorti sur BBE en 2002 je crois (2001, ndr), personne n'en avait rien à foutre. Quand il était en vie il avait un hangar entier avec ses disques qui ne se vendaient pas... Lorsqu'il est mort, des gens qui ne s'y intéressaient pas sont apparus avec ces t-shirts "Jay Dilla saved my life". J'aimerais croiser ces gens et leur demander où ils étaient avant sa mort...

On est tout à fait d'accord. Il n'y a rien de plus énervant que cette mode obscène qui exploite la mort d'un musicien.

Ceci dit, il y a des côtés positifs dans cette hype car les gens parlent de talentueux musiciens.

Tu penses vraiment que tous ces gens sont conscients de son talent et du pourquoi de son talent?

Non, sincèrement je ne pense pas. C'est juste très cool de porter ce t-shirt. Ceci dit, il reste un très grand producteur. Toute cette hype est née grâce à la machine Stones Throw, mais où était le label avant? Certes ils ont fait le "Champion Sound" vers la fin de sa vie... Lorsqu'il a laissé Shm Village, combien de gens parlaient de J-Dilla? Qui savait qu'il bossait avec Janet Jackson, qu'il était aux commandes des 2 derniers albums de A Tribe Called Quest? C'est ça qui me blesse: on devrait apprendre à apprécier les artistes lorsqu'ils sont vivants!

Laissons Jay Dilla reposer en paix et revenons à ton nouveau projet. J'ai remarqué la quasi-absence de scratches hormis sur 2 tracks ("So now you know" et "Running"). J'ai l'impression que les refrains ont remplacé les scratches.

C'est drôle, parce que j'ai eu une discussion avec Charlie Dark du groupe Attica Blues il y a environ 15 ans. Et je disais à peu près ceci "le vrai hip-hop, ce n'est qu'avec du scratch". Et j'y croyais fermement en 1995.

"Aujourd'hui, je me préoccupe aussi de la perception qu'ont les gens de ma musique"

C'est un peu l'éternelle question de savoir si un Dj doit savoir scratcher ou pas pour être un bon Dj. A mon avis, un bon Dj en house, techno, électro peut tout à fait faire de bon set sans maîtriser parfaitement le scratch.

Exactement. Aujourd'hui, c'est différent. Mon approche de la vie est différente. Lorsque j'avais 16 ans, j'écoutais NWA. "Fuck the Police, Ice Cube, Beastie Boys. Maintenant j'ai 37 ans et je n'ai plus envie de rentrer dans un club avec 300 mecs (Rires). Je veux pouvoir aller dans un club avec une mixité digne de ce monde, qui puisse me mettre à l'aise. Si tu fais un show de Necro et toute la clique Ill Bill, je ne pense pas que tu verras beaucoup de nanas... Et pour celles présentes, je me pose sérieusement des questions, vu que le message de Necro pourrait se résumer à "Suces ma bite, je te baise dans le cul, dans les yeux, dans les oreilles...". Pas vraiment l'ambiance que préfèrent les filles... Après si tu vas à un show r'n'b du genre Mary J Blidge, avec un message du type "Amour, Amour, Amour" avec un public de 2000 filles et 50 mecs...

Perso, ce ne serait pas l'enfer... (rires)

Non, certes, mais aujourd'hui je pense au public qui vient à mes concerts et Dj sets. Je peux te sortir des productions dark et violentes, et psychédélices. Aujourd'hui, je me préoccupe aussi de la perception qu'ont les gens de ma musique et c'est pour cette raison que j'ai essayé mes nouvelles prods en tournée. Souvent les gens attendent le refrain pour savoir si le track les a convaincu ou pas.

Justement les refrains de cet album sont très faciles à retenir : cela doit aider à fidéliser et vendre ta musique.

Oui. Cela fait environ cinq ans que je réfléchis à ça. Je pense à la chanson. N'importe qui peut faire des beats, avec du bon son. Composer et écrire une chanson, ce n'est pas la même chose! Il ne s'agit pas de faire un loop sur 3-4 min, je veux toucher les gens avec de la musique qui soit plus riche, plus profonde: j'ai envie que les gens puissent se pencher sur les instruments, sur leur musicalité. Je veux de la profondeur, que les gens apprécient aussi bien les textes, la musique, les thématiques, etc.

Tu penses sortir ton disque en version instrumentale? Je te demande ça parce que ton disque n'est plus structuré autour de beats mais plutôt autour de chansons. Est-ce que cela a vraiment un sens de le sortir?

C'est une question intéressante à laquelle j'ai beaucoup réfléchi et à laquelle je n'ai pas vraiment de réponse. Certaines personnes pourraient aimer l'avoir. Ce qui est sûr c'est que je ne vais pas le sortir sur vinyle. Je risque d'en vendre une vingtaine. Mais en digital pourquoi pas? Surtout que cela ne va rien me coûter. Je dois en reparler avec mon associé.

FIN DÉCEMBRE 2010, AGORIA VIENT DÉFENDRE SON NOUVEL ALBUM DANS UN HÔTEL PARTICULIER DE MONTMARTRE. L'OCCASION POUR LE LYONNAIS DE NOUS RACONTER SES DÉBUTS, SON TRAVAIL DE PRODUCTEUR ET SA VISION DU DEEJAYING. ENTRETIEN EXCLUSIF POUR STARWAX.

Ton nom d'artiste vient des soirées "Agora" que tu organisais avec des amis dans les années 90. À quoi ressemblaient ces premières soirées ?

C'était totalement anecdotique, totalement amateur... On était une quinzaine, moyenne d'âge seize ans. À l'époque, le mouvement rave débutait et je mixais un peu, mais pas en public. Un jour, j'ai vu "Agora" sur l'affiche de l'une de nos soirées. Je ne connaissais pas ce Dj, mais mes potes semblaient confiants. Le jour-j, pas d'Agora... À la fin, mes amis m'ont dit : « au fait, Agora, c'est toi, va préparer tes disques, tu mixes dans une heure ». J'ai mixé et j'ai gardé le pseudo.

Quel serait le line-up de ta soirée idéale ?

Question difficile. Je crois que je mettrais en avant des newcomers : Space Dimension Controller, James Blake, Sylvain Chauveau. Trois artistes passionnants que je suis pas à pas. Parmi les anciens, je choisirais Carl Craig, j'admire énormément son travail. Et si c'était possible, j'inviterais feu Aaron Carl. Pour que la soirée soit complète, je bookerais également Sly and The Family Stone.

Ton dernier album "The green armchair" date de 2006...

Je devine un sous-entendu... Agora est une feignasse ! Depuis mon dernier album, j'ai composé le score de "Go fast" et j'ai enregistré deux compilations mixées : "At the controls" en 2007 et "Balance" en 2010. Ce sont des sorties qui m'ont pris du temps. En outre, mixer tous les week-ends aux quatre coins de la planète n'aide pas vraiment à produire. Sincèrement, j'adorerais être une feignasse, mais c'est tout l'inverse, je suis un bourreau de travail. Le développement du label Infiné, avec mes associés Alexandre Cazac et Yannick Matray, a demandé également beaucoup de temps.

Quel sens donnes-tu au titre de ce nouvel album, "Impermanence" ?

J'ai conscience que le nom peut faire pompeux au premier abord, mais pourtant, il a une vraie signification. À mes yeux, la musique électronique, c'est une musique répétitive, mais qui n'est jamais semblable. Une permanence qui ne l'est pas. C'est ce que j'ai essayé de faire ici. Par ailleurs, "Impermanence" illustre aussi la fluidité du disque, son évolution constante, et la traversée d'univers musicaux différents. Dernière lecture possible : l'époque dans laquelle nous vivons. Aujourd'hui, les choses vont à une vitesse folle et nous ne prenons plus le temps de contempler le monde qui nous entoure. Cela est particulièrement vrai en musique et je suis le premier à le faire. Écouter quinze secondes d'un morceau, zapper, écouter quelques secondes d'un autre, etc.

Quelles sont les personnes qui t'ont aidé dans l'écriture de ce troisième album ?

Quand on est Dj, on souffre souvent d'une sorte de frustration et on a envie de montrer que l'on sait faire de la musique sans l'aide de personne. Pour "Impermanence", j'ai dépassé ce complexe et plutôt que d'essayer de tout faire tout seul, j'ai invité des musiciens. Vanessa Wagner (piano), N'Zeng du Peuple de l'Herbe (trompette), Amélie Bouard (violin) ont ainsi trouvé leur place sur l'album.

Raconte-nous l'histoire du titre "Speechless". À l'origine, tu avais demandé quelque chose de romantique à Carl Craig et à l'arrivée on a un titre dont les paroles sont assez hot. "I wanna drink whiskey out of your belly button"...

Un soir, je mangeais avec Carl Craig avant de mixer au Rex. Au bout d'un moment, j'ai arrêté de l'écouter et sa voix m'a bercé. Quand je suis revenu dans la conversation, je lui ai dit qu'il fallait faire quelque chose avec sa... voix. Il a tout de suite accepté, l'expérience était nouvelle pour lui. Les lyrics sont à prendre au second degré. Carl est père de trois enfants. Ce qui ne l'empêche pas d'être un peu coquin... Pour l'album, j'ai un fait un edit de la version maxi.

Dans l'ensemble, l'album a une sonorité très deep, très house... As-tu gardé quelques tueries techno pour de futurs maxis ?

Ces morceaux existent, mais pour l'instant, ils restent dans les tiroirs. Disons que le Agora rave est un peu en stand by. Après, je pense toujours faire de la musique dancefloor, mais d'une autre manière. Quand je mixe les morceaux d'"Impermanence" en soirée, les gens réagissent plutôt bien. Cette évolution dans le son correspond en réalité à un épanouissement personnel. J'ai rencontré une personne qui me comprend et les morceaux se sont faits assez facilement, alors que j'avais mis deux ans et demi pour enregistrer "The green armchair". "Impermanence" est un disque sensible, féminin même, aux dires de certains de mes proches.

AGO
RIA

Peux-tu présenter brièvement le matériel que tu as utilisé pour écrire ce nouvel opus ?

Le même que pour mes précédents disques. J'ai quand même acheté quelques nouvelles machines sous l'impulsion de Carl Craig. Tout au long de l'enregistrement, j'ai accordé une grande importance au mixage. Tu peux avoir un morceau dont les mélodies sont nazes, si le mixage est bon, le rendu sera bon. Pour faire simple, j'ai une configuration hardware et je mixe tous les morceaux sous Logic.

Le bruit commence à courir que tu vas réaliser un mix pour Fabric. Info ou intox ?

Info. Le cd-mix sortira normalement le 18 avril. Je vais essayer de rassembler des morceaux qui sont pour moi des classiques et quelques titres plus récents. Cela ne ressemblera pas à "Balance" pour lequel j'avais cherché des tracks pendant plusieurs mois et même organisé un concours afin de trouver de jeunes talents.

Que penses-tu de la chanson "Dj" de Bowie et de sa phrase-gimmick "I am a Dj, I am what I play" ? Qu'est-ce que cela t'inspire en tant que Dj ?

Je ne connais pas cette chanson. Eh bien, ça dépend du contexte, il y a plein de choses qui peuvent intervenir dans le choix des disques. Je pense que c'est assez vrai dans l'instant : au moment où on joue des disques, on est exactement cela... Toutefois, il ne faut pas négliger le fait que la sélection des morceaux varie en fonction des soirées. Sans compter que l'on change soi-même. Impermanence, encore... Quand j'ai commencé, je jouais des disques de trance hardcore et la dernière fois que j'ai mixé, j'ai joué un disque de Sylvain Chauveau -qui semble être totalement aux antipodes. En définitive, il me semble que le travail du Dj est quelque chose qui fluctue et qui dépend de nombreux paramètres, mais dans l'instant présent, oui : "I am what I play".

Cela t'arrive de mixer encore de la trance ?

De temps à autre ! On a fait une soirée entre amis récemment et j'ai joué un vieux Jam and Spoon. J'avais oublié à quel point les bpm étaient élevés ! C'était "Follow me" qui doit bien passer à 150 bpm, ou pas très loin, et pourtant à l'époque c'était un vrai hit.

En février 2010, tu as accordé une interview au blog rennais Nerdz can dance et tu as dit qu'à l'avenir, la musique serait complètement dématérialisée. Plus de vinyles, plus de cds, plus de fichiers

Je pense que le modèle du téléchargement de fichiers va en effet disparaître. Quand tu regardes les adolescents, ils écoutent aujourd'hui en streaming. Pour ce qui est du support physique, les nouvelles générations l'effacent petit à petit et le mouvement semble irréversible. Je crois que d'ici quelques années, tout sera dématérialisé. Mais de quelle façon ? Il y a de nouvelles pistes au Japon avec les hologrammes. Pour ma part, je n'ai jamais acheté autant de vinyles qu'au cours de ces six derniers mois.

En février 2010, tu as accordé une interview au blog rennais Nerdz can dance et tu as dit qu'à l'avenir, la musique serait complètement dématérialisée. Plus de vinyles, plus de cds, plus de fichiers

Je pense que le modèle du téléchargement de fichiers va en effet disparaître. Quand tu regardes les adolescents, ils écoutent aujourd'hui en streaming. Pour ce qui est du support physique, les nouvelles générations l'effacent petit à petit et le mouvement semble irréversible. Je crois que d'ici quelques années, tout sera dématérialisé. Mais de quelle façon ? Il y a de nouvelles pistes au Japon avec les hologrammes. Pour ma part, je n'ai jamais acheté autant de vinyles qu'au cours de ces six derniers mois.

Sur ton premier album "Blossom", il y a un morceau caché. Si le support disparaît, on n'aura plus ce genre de surprise.

C'est certain. Ce morceau s'appelle "You can't disco" et pour tout dire, il y a deux morceaux cachés sur le premier album. Cela signifie qu'il y en a un en -1 (tu mets le 1er morceau, tu pars en arrière et tu vas tomber sur un autre morceau)... Dans le même temps, internet constitue un formidable outil pour faire plaisir aux fans : podcasts, mixes ou morceaux inédits en téléchargement gratuit...

Quel regard portes-tu sur la nuit parisienne ?

J'ai le même regard sur la nuit parisienne que sur la musique électronique en France. Je pense qu'il y a un problème global de club culture qui dépasse le cadre des clubs... On n'a pas de radios spécialisées, pas de distributeur important, il n'y a plus de magasins de disques... C'est difficile. Après, lorsque les gens sont de très bons communicants, comme Ed Banger et Pedro Winter, ils s'en sortent bien et arrivent à vendre une image. Autrefois, F Communications avait réussi à bâtir quelque chose. Honnêtement, je pense qu'il faut davantage défendre nos artistes pour réussir à développer la scène et permettre aux nouveaux talents d'éclorre. En France, il y a beaucoup de musiciens qui méritent d'être découverts. C'est un peu le sens de notre travail avec Infiné : on prend des newcomers et on essaye de bâtir une histoire avec eux. Pour autant, il ne faut pas tomber dans le chauvinisme.

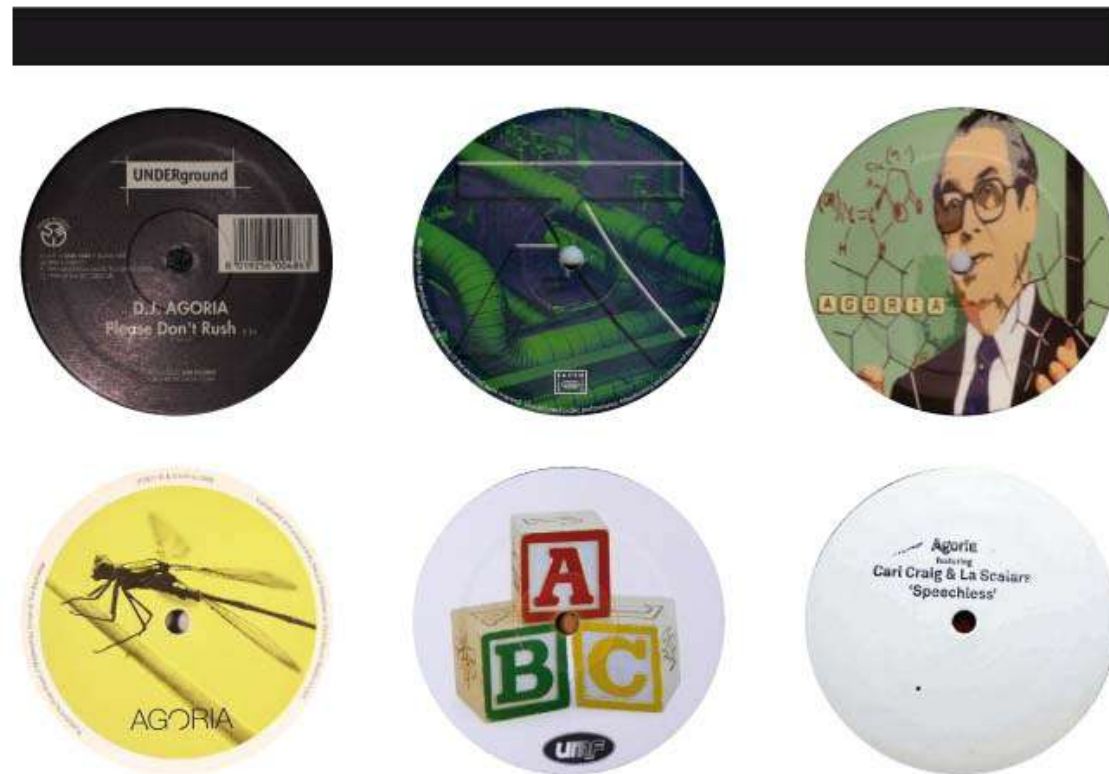
Que représente le label lyonnais Jarring Effects pour toi ?

Je ne les connais pas très bien, mais je pense que ça participe du même état d'esprit que celui d'Infiné. Il s'agit d'un combat collectif et d'une sorte d'artisanat, tout comme nous. J'éprouve un réel respect par rapport à leur travail : sortir des disques, promouvoir leurs artistes, monter des soirées... tout en restant indépendant.

Une dernière question : comment Infiné a-t-il atterri à la Carrière du Normandoux près de Poitiers ?

Je suis mal placé pour répondre, parce que c'est Alexandre Cazac qui s'est vraiment occupé de ce projet. C'est un workshop : pendant plusieurs jours des artistes d'Infiné et des invités répètent ensemble avant que le public ne vienne assister aux concerts. Le Normandoux est un endroit magique, une ancienne carrière inondée, perdue au beau milieu de la forêt. La salle de concert donne directement sur le lac et les végétaux projettent des images sur les parois rocheuses qui se tiennent derrière. Alexandre a énormément travaillé pour les deux premières éditions du workshop et, si tout se passe bien, Infiné retourne à la Carrière en août 2011.

"...je n'ai jamais acheté autant de vinyles qu'au cours de ces six derniers mois."





El Gusano / Fantasía del Barrio LP

Charisse Kelly et Nod Waggener, fondateurs du label Heavy Light Records, ont commencé à publier des enregistrements obscurs et parfois totalement inédits. Sorti en 1975, ce disque, tiré à 300 exemplaires, permet de faire le lien entre la tradition psychédélique du Texas et le courant chicano soul funk des années 60-70. Blessé au Vietnam à l'âge de 20 ans, Eugenio Jaimez est transféré au Japon. Durant son temps libre, il se met à jouer dans des groupes soul reprenant Joe Tex, Wilson Pickett, Otis Redding. De retour à San Antonio, il prend conscience de son identité hispanique et enregistre ce disque en une unique session de dix heures. Depuis l'évocation de ses origines agricoles dans le titre "Work Your Hand to the Bone" à celle du Vietnam avec "Pleiku", ce concept album instrumental devrait séduire les mélomanes et beatmakers à la recherche de breaks psychés et de funk tezan. Tirage limité à 1000 exemplaires. (A.L.)

V.A. / Psych Funk Sa-Re-Ga 2Lp

Nouvelle compilation signée par Word Psychedelic Funk Classics, déjà responsable des excellentes "Psych-Funk 101" et de "Brazilian Guitar Fuzz Bananas". Témoignage de l'intérêt grandissant pour la musique indienne, les auteurs ont mis en valeur la part des influences occidentales funk psyché et celles des musiques traditionnelles indiennes bhangra et dandiya. Si quelques tracks tels que "Mod Trade" des Black Beats ont déjà été compilés précédemment, la plupart des morceaux ne sont encore disponibles que sur les albums originaux. Parmi les 19 titres, on notera l'excellent "Dharmama Theme Music" des frères Kalyanji Anandji qui rappelle beaucoup Morricone, avec cette trompette qui impose la mélodie au breakbeat et "Lekar Hum Diwana Dil" de R.D. Burman (présent sur 5 morceaux) où le duo Asha Bhosle et Kishore Kumar est accompagné d'une avalanche de violons, congas, tabla, taring et guitares acides. On ressent les influences disco sur "Tere Jaisa Pyara Koi Nahin" de Usha Khanna et sur "Phir Teri Yaad" de Asha Bhosle. A noter également, une reprise de Deep Purple réalisée par Atomic Forest. Enfin, un livret de 20 pages à couleurs vous permettra de vous plonger un peu plus dans l'esthétique indienne. (A.L.)



Al Quetz / Drums come from Africa (Dirty Voodoo Beats) LP

Quetzal est un producteur français venu à la musique par le hip-hop mais féru de jazz, de musiques latines, de toutes formes de groove en général. Armé d'un sampler, il part, pour son troisième LP chez Still Muzik, en expédition à la recherche du beat parfait directement à la source, en Afrique. De l'afrobeat au highlife en passant par la rumba, l'influence des percussions traditionnelles et de la transe est au cœur de la musique du continent. Une véritable mine d'or pour tout beatmaker ou turntablist. Quetzal part de ce matériau brut et y incorpore des sonorités jazz et funk pour traiter l'ensemble à la MPC. Une suite de breaks qui, de "Herb from the Kingdom of Saba" à "Sunsplash Theme", comblera les DJs les plus exigeants. (J.V.)

Dean Olbricht / Tiliae Ep

Troisième maxi vinyle pour le jeune label français Absolute Records. Originaire de Budapest, Dean Olbricht offre en face A un titre techno onirique et sensible baptisé "Tiliae I". "Narvik", enregistré sur la face B, évolue dans un univers assez proche avant de se voir attribuer un traitement de choc par le français Maxime Dangles, auteur d'un superbe remix. Les acheteurs du vinyle auront la possibilité de télécharger gratuitement "Tiliae II" grâce à un Qroode. Ce maxi annonce une prochaine sortie de Dean Olbricht avec Paul Nazca en guest. (Leiss)

Gratuit / Rien Ep

Il y a dans le nom de cet artiste et de son premier album comme un pléonasme, mais celui-ci est un peu la clef pour comprendre la philosophie du label Ego Twister Records qui produit cet opus. Plutôt que d'entretenir la polémique sur la crise du disque, le label préfère jouer cartes sur table et placer le public face à ses responsabilités. Basé à Angers, chaque sortie d'Ego Twister Records est disponible gratuitement ou en prix d'achat libre sur son site internet, les amoureux de l'objet pouvant se rabattre sur les séries vinyles et cd's limitées. Originellement sorti en 2010, cet album huit titres daque dans les enceintes dès le morceau d'ouverture et évoque une rencontre improbable entre Tedi Latax, Mr Oizo et... Timbaland. Un disque étonnant, chanté ou rapé en français, et une très belle introduction à l'univers d'Ego Twister. Sortie vinyle limitée à 300 exemplaires. (Leiss)

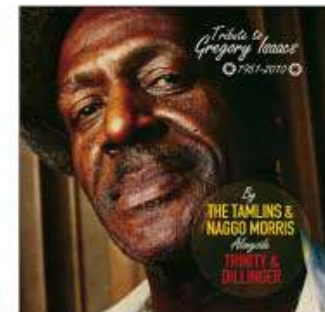
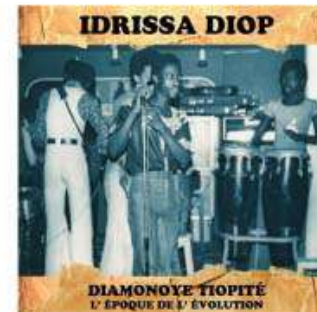


Idrissa Diop & Cheikh Tidiane Tall / Diamonoye Tiopité 2Lp

La première sortie de Teranga Beat, label basé au Sénégal, reprend douze enregistrements (dont certains inédits) situés entre 1969 et 1976 où Idrissa Diop est accompagné du Sahel Band et d'un des claviers les plus respectés du Sénégal, Cheikh Tall. Idrissa Diop (Idy), artiste de Dakar, s'est plongé dans la musique dès l'âge de 8 ans. A 19 ans, il signe son premier album solo "Dioubou" (paix, ndlr), où il mélange musique traditionnelle sénégalaise et influences latines. Par la suite, il forme son band Sahel, qui regroupe de nombreux talents sénégalais. C'est avec le producteur Moussa Dialo qu'il enregistre "Bamba", album qui a influencé les divers Youssou N'Dour, Thione Seck et Omar Pene. Le grec Kafetzis, à l'origine de ce projet, a souhaité rester fidèle aux enregistrements d'origine, rendant sa démarche originale, lorsqu'on la compare aux nombreuses sorties afro dont le mastering et le mixage sont souvent focalisés sur le dancefloor. Un beau gatefold qui marque le début d'une série qui devrait donner une seconde vie à divers talents du Sahel des années 60 et 70. (A.L.)

Afro Latin Vintage Orchestra / Ayodegi LP

Après un premier essai beaucoup moins abouti, l'Afro Latin Vintage Orchestra sort cette fois-ci un album complet avec des compositions originales. Nous avons droit, pour notre plus grand plaisir, à un véritable voyage dans l'univers afro en passant par le Nigeria, l'Éthiopie, Cuba (pas mal de clins d'œil à Irakere) et les Antilles. Les titres phares: "Theme Jazz" sorte d'afro-beat éthiopien teinté de free jazz, mon préféré, "Old School Trip", afro-funk teinté de gogo funk façon Mad in Paris, et le Blaxploitation au parfum free-jazz "TNT" qui conduit parfaitement ce nouvel album. Lionel "Masta Congo" est un congero, multi percussionniste, arrangeur, mixeur mais surtout producteur actif dans l'afro depuis plusieurs années. Il est l'homme derrière ce second opus, et a également collaboré avec Mr Confuse sur le label anglais Légère du groupe The New Master Sound. Il a aussi mixé l'excellent 45 tours "La Marche des Smiths", que je vous recommande vivement au passage et qui est la première galette des Frères Smith sortie à l'époque sur le label de Munich Melting Pot. C'est d'ailleurs ce groupe qui compose l'autre moitié de Ayodegi avec les 2 co-leaders, Elvis Martinez Smith à la guitare et Fabulous Fab Smith au sax ténor. (Ness aka The Dub Organiser)



V-A / Tribute To Gregory Isaacs 7"

Un bel hommage au "cool ruler", Mister Gregory Isaac, le lover n°1 de Jamaïque mort d'un cancer le 25 octobre dernier dans sa maison de Londres à l'âge de 59 ans. Et c'est sur le "Soon Forward Riddim" que l'on découvre en face A "Cool Ruler" avec en combinaison The Tamlins et Naggo Morris, puis en face B "Oh What a Story" avec Trinity & Dillinger, chaque tune enchaînant la version dub, là encore sur le "Soon Forward Riddim". En 1979, l'album "Soon Forward" était sorti chez Virgin Frontline avec la crème des musiciens de l'île: Sly & Robbie mais aussi Leroy Wallace, Santa, Leroy Sibbles, Bo Peep, Bingy Bunny, Sticky and Skully, Gladstone Anderson, Winston Wright, Ansil Collins, Nambo, Bobby Ellis, Deadly Headly, Earl "Wire" Lindo, Junior Delgado et même le "Lord" Dennis Brown. Pour sa nouvelle sortie le label français Irie Ites force le respect avec ce très beaux 45 tours, une belle pochette avec une photo plutôt rare et un pressage vinyle de qualité. Ce label, basé à Amage, près du Mans existe depuis 1999. Il s'agit en fait d'un collectif avec à sa tête Manu et Jericho qui ont parallèlement développé de nombreuses activités comme leur sound-system "Irie Ites sound" né d'une véritable passion pour la musique jamaïcaine. Un des labels reggae majeurs en France et l'un des derniers à être productif après la fermeture de Makasound. Ces titres sont disponibles en version limitée vinyle et en téléchargement légal. Gregory R.I.P (Ness aka The Dub Organiser).

Virgil Howe & Malcolm Catto / B-boy Bounce - B-boy Space Shuffle 7"

Le label anglais Breakin Bread, connu pour la qualité de ses breakbeats, lance une nouvelle série de 45 tours avec un focus particulier sur la batterie, strictement jouée live. Dans l'intitulé, on peut en effet lire: "Drums! Beats, breaks, rolls, all live, no loops". Et pour inaugurer cette nouvelle série, ils ont réuni sur le premier 7 inch Virgil Howe (battereur du Killer Meets) et Malcolm Catto (battereur de Heliocentrics et Quantic Soul Orchestra). Sur la face A, les synthés sous jacentes laissent très vite la place à un breakbeat bien lourd qui s'impose sur "B-boy Bounce" de Virgil Howe. Sur la Face B, Malcolm Catto est plus convaincant de par son drumming très particulier et probablement plus abouti: l'atmosphère plus sombre du "B-boy Space Shuffle" rappelle les ambiances de "Dark Days" avec Dj Shadow. Conseillé aux adeptes des breakbeats furieux (A.L.)



GaBLÉ / CuTe HoReSe CuT

Trio originaire de Caen, GaBLÉ joui depuis un certain temps d'une réputation scénique assez unique dans le paysage rock français. Sur ce troisième album chez Loaf, le groupe, qui dynamise son songwriting à coup de math rock, de folk psyché ou de sonorités électro, confirme son extraordinaire singularité. L'incapacité revendiquée à se contenter d'une pop song classique alliée à la diversité des instruments utilisés pourrait faire craindre le raout prog rock indigeste et en effrayer plus d'un. Rien de tout cela ici. Au contraire, la durée réduite, quasi punk des morceaux (deux minutes en moyenne) et une production minimaliste mettent parfaitement en valeur la musique déjà suffisamment riche du groupe. Si, au premier abord, GaBLÉ peut rappeler toute une vague de groupes nés dans le sillon d'Animal Collective (la répétition, les emprunts à la transe), "CuTe HoReSe CuT", de par son souci constant de pervertir la pop music, naviguerait plutôt dans les mêmes eaux que le récent "Deerhoof vs. Evil". Une musique mutante, addictive, constamment tinaillée entre chansons et expérimentations, qui parvient à rester terriblement efficace sur toute la durée de l'album. (J.V.)

The Butshakers / Headaches and Heartaches

The Butshakers est un combo garage/soul fondé en 2007 à Lyon. Le groupe possède un atout de poids : la voix de sa chanteuse Ciara Thompson, originaire de Saint-Louis dans le Missouri et fille spirituelle de Tina Turner. Ce premier album chez BackToMono Records fait suite à plusieurs 45 tours auto-produits. Au-delà du fait qu'il devrait leur permettre de toucher un public plus large, il devrait surtout confirmer sur disque et sur la longueur les échos extrêmement positifs qu'ont suscités les performances live du groupe. Tout au long de ce "Headaches and Heartaches", The Butshakers s'affirment comme un équivalent français de The Bellays de par son incroyable énergie rock et de par sa capacité à réanimer de façon personnelle tout un pan du rhythm'n'blues sans pour autant participer d'un énième revival 60's. A découvrir sans faute sur scène le 28 avril à l'Alimentation générale, Paris XIème. (J.V.)



Wagon Christ / Toomorrow

Wagon Christ est l'un des nombreux pseudonymes utilisés tout au long de sa discographie par Luke Vibert, pionnier de l'électro made in UK passé chez Warp, Planet Mu ou encore Rephlex. Ce nouvel album à paraître chez Ninja Tune est, comme chaque disque sous ce pseudonyme, l'occasion pour son auteur de se confronter à ses influences hip-hop. Parfois de manière frontale ("Ain't he heavy, he's my Brother" ou "Respectum"), mais le plus souvent de biais, en empruntant certains de ses gimmicks ("Toomorrow", "Sentimental Hardcore") pour y appliquer sa recette unique à base de bruitages, dialogues détournés, mélodies faussement naïves et cassures rythmiques. Une simplicité et une spontanéité qui tranchent avec une bonne partie de la production musicale actuelle. (J.V.)

Très Coronas / La Musica es mi Arma

Lorsque l'on a enfin reçu "La musica es mi arma", le nouvel album de Très Coronas, groupe composé de PNO et Rocca, nous n'avons pu nous empêcher d'avoir une pensée particulière pour ce dernier qui a par le passé inondé les bacs de projets discographiques avec la Cliqua ou en solo, essentiellement en français. Rocca reste le leader de ce groupe et sa voix rappée prédomine sur une grosse basse hip-hop bien chaude, à faire frémir vos voisins. Vous ne trouverez ici qu'une petite poignée de couplets en français et un seul guest hexagonal, Soprano. La platine n'est pas réellement utilisée comme un instrument, ce qui n'empêche pas Dj Kodj de placer plusieurs plan scratch efficaces notamment sur "Somos Hip-hop" en fin du titre. Si les morceaux contenant des violons ne sont pas ceux que l'on retiendra en priorité, l'orientation reggae du riddim de "Caminando" est, elle, des plus originale. Les grands moments de cet album naissent de l'excellente fusion entre le rap en espagnol et les percussions, la guitare sur l'excellent mi-temps "Consejo de oro", les cuivres sur le puissant "Mas salbaje", l'orientation south hip-hop sur "Me la busco como sea" ou encore l'exotique et envoûtant chant de flûte de "Mi Tierra". Il semblerait que pour le moment Très Coronas rencontre plus facilement le succès mérité en Amérique Latine qu'en France. Patience, l'aventure indépendante de la rencontre des aïes de salsa, samba, cumbia avec le rap n'est pas finie ! A découvrir au grand complet en live. (I.J.)



Charles Bradley / No Time for Dreaming

Découvert par un des fondateurs de Daptone Records, Gabe Roth, Charles Bradley est l'énième exemple de la rédemption par la musique soul. A l'instar de Sharon Jones, autre poids lourd du label, le soulman a dû traverser de nombreux moments difficiles, enchaînant petits jobs entre Alaska, Maine, Californie et Canada. L'assassinat de son frère aurait pu l'entraîner très bas, mais il n'en est rien. Après avoir enregistré une série de singles avec Sugarman & Co, il se rapproche du Menahan Street Band, formation grâce à laquelle sa voix rugueuse reprend toute son intensité. Bradley chante de manière sincère et cela s'entend ! Mis à part les ballades classiques du répertoire soul telles que "Lovin' you, Baby" et "In you (I found A Love)", c'est avec "The World (Is Going Up In Flames)" et "No time for dreaming" que la puissance des arrangements révèle le timbre rugueux de Charles Bradley. Un album, mixé aux studios Daptone "House of Soul", qui n'a rien à envier à la classe de certains albums sortis chez Stax. Fortement recommandé. (A.L.)

The Shoes / Crack my Bones

Premier album sur le label Green United Music pour The Shoes, duo Reimois proche de Yulsek et Brondinski qui se doit de confirmer le succès critique acquis outre manche en quelques mois ("People Movin'" single of the week pour le NME) sur le long format. Le mariage de leurs influences britanniques (pop, new wave, punk, Madchester...) et de la production extrêmement (trop?) french touch 2.0© est calibré pour. D'autant plus qu'ils savent s'entourer : Esser sur deux titres, Gonzales et des membres de Wave Machines et CodonBullKid. Le tout mixé à Londres... "Stay the Same" qui ouvre l'album donne le ton et confirme que sous la production et le vernis électro se cache un vrai sens du songwriting. Une mélodie imparable. La pop dans son assertion la plus pure. Le reste de l'album n'atteint malheureusement jamais de tels sommets ensuite mais de "Time to Dance" à "Investigator" en passant par "Wastin Time", on comprend pourquoi The Shoes peut sérieusement prétendre concurrencer les anglais sur leur propre terrain. (J.V.)

Dolibox / Fake Is Beautiful

Au départ, il y a un duo originaire de Rouen : Laetitia et Alex. Fondateurs du shop "Katapult" en 1996, puis du label "Karat" en 1999, nos deux protagonistes peuvent s'enorgueillir d'avoir su traverser les modes et même d'en avoir lancé quelques unes, en invitant à Paris des artistes qui aujourd'hui écumant les clubs (Ricardo Villalobos, pour ne citer que lui). Compagnon de route discret d'Ark, Dolibox publie aujourd'hui son premier album sur leur structure, après plusieurs maxis bien accueillis. Ambivalent à souhait, le titre du disque résume parfaitement l'esthétique de Dolibox et sa capacité à tisser des liens inédits entre la house, la techno et bien d'autres genres difficiles à définir. C'est dark, d'une beauté trouble, et pourtant on garde toujours les pieds sur le dancefloor. L'antithèse idéale à la house fonctionnelle qui fait lever les bras, mais laisse la tête... vide. (Leiss)

The Natural Yogurt Band / Tuck in with...

The Natural Yogurt Band est un duo anglais composé de Miles Newbold aux claviers, vibraphone, flûtes... et de Wayne Fullwood à la batterie et à la basse. "Tuck in with..." leur deuxième album produit par Egon pour son label Now Again se situe à mi chemin entre library music et recueil de rare grooves. Soit une collection de vignettes relativement courtes, basées sur des breaks jazz ou funk et servies par des mélodies et une instrumentation aux réminiscences 60's et 70's. Ce revival d'une époque glorieuse n'est pas sans rappeler, par sa virtuosité the Whitefield Brothers, autre projet de Now Again. A l'image de ces derniers, il réjouira les amateurs autant qu'il laissera indifférent ceux pour qui rien ne vaudra jamais les originaux d'époque. A noter un packaging graphique et soigné. (J.V.)

Munk / The Bird and The Beat

Mathias Modica, alias Munk, est le cofondateur de Gomma, label munois souvent comparé à DFA du fait de son positionnement house/disco/punk. Un positionnement que confirme la liste des musiciens avec qui il a collaboré par le passé : James Murphy, Asia Argento, Chloé... L'album reflète la philosophie du label : une musique certes taillée pour le dancefloor mais gangrenée par ses fortes influences 80's, post punk ou italo disco. Entouré de nombreuses chanteuses (Koko Von Napoo, The Teenagers, Joyze Muniz, Lou Haytwer de New Young Pony Club...), Munk a été épaulé par Etienne de Crecy, Alex Gopher et Jan Driver de Boyze Noize pour le mixage. Un gage d'efficacité, ce que confirment les écoutes de "La Musica" ou "Rue de Rome". Trop peut être ? Toujours est-il que c'est lorsqu'il se fait plus subtil et moins formaté que "The Bird and The Beat" atteint des sommets. A l'image de ce superbe "Violent Love" que n'aurait pas renié Debbie Harris trente ans plus tôt. (J.V.)

Rexperience 2 / Jennifer Cordini

Sur la carte des musiques électroniques, la France occupe une place à part : si elle compte de nombreux artistes techno, le genre n'est cependant jamais devenu un phénomène de masse à l'intérieur de ses frontières. A la réflexion, la responsabilité est peut-être à chercher du côté des acteurs du mouvement qui n'ont probablement pas réussi à créer une « club culture », comme elle peut exister dans d'autres pays. Si on se tourne vers l'Allemagne et l'Angleterre, on s'aperçoit que l'essor de la techno doit beaucoup aux clubs qui ont accompli un véritable travail de défrichage, se dédoublant parfois en label à l'image de Tresor ou de Fabric. Alors que le monde de la nuit traverse une période assez difficile, on constate que certains géants de boîtes françaises ont finalement décidé de suivre l'exemple de leurs voisins. Ainsi, après vingt ans d'organisation de soirées, le Rex Club enrichit la jeune série "Rexperience" d'un deuxième volume, suite à un premier essai réalisé par D'julz. Derrière ce nouveau Cd mixé, on retrouve une autre habituée du Rex, la talentueuse et charismatique Jennifer Cordini, première française à avoir signé chez Kompakt. Alternant talents en devenir (Ben Frost, John Roberts) et artistes confirmés (Matthew Dear, Superpitcher), la fondatrice du label Correspondant réalise un mix oscillant entre house et techno, pour un résultat à la fois envoûtant et sensible, parfait reflet de sa résidence au Rex. (Leiss)

Nova Records présente

NovaTunes2.3

NovaTunes2.3

Le meilleur du Grand Mix

Discodeine & Jarvis Cocker + Cassius + Roots Manuva + Shawn Lee +
Bot'Ox + The Black Keys + Radio Citizen & Bajka + Andreyana Triana...

Déjà dans les bacs et toujours en téléchargement.



www.novaplanet.com



Funky & synthetic musical library par Mister modo et Ugly Mac Beer. (Dress Rec.)



Hopescape / 45 tours jazzy soul fest, rap
Us de Kid Sude et Mike Larry The Classic



Marcus Garvey / 10 inch (Getupandthink)
Roots reggae feat Big Youth...



K. Frimpong & His Cubano Fiestas / Lp
(Continental Rec.) Ré-édition afro essentielle.



10 inch de Jah Mason. Remix dubstep
per Krak In Dub & reggae per Hug HO.



V.A. / Brand New Wayo Lp (Comb &
Razor Sound) Disco Boogie du Nigeria.



V.A. / Zambian Psych Rock 1973-1976. 3Lp
(Now Again) Rock Psyché d'Afrique du Sud.



V.A. / Contemporary Afro-Beat Lp
(Trump Rec.) Belle sélection avec Fanga.



V.A. / Peruvian Funk Lp (Secret Slash)
Rythmes hard-funk du Pérou, vinyle jaune.

Gilbert Joseph : 26 boulevard Saint Michel, 75006.

GUILLAUME SAINTILLAN EST UN DIGGER INSTALLÉ À POITIERS QUE VOUS POUVEZ RENCONTRER SUR DE NOMBREUSES CONVENTIONS OU BROCANTES. DEPUIS UN AN IL TIEN EN PARALLÈLE UN BLOG, PLEXUSRECORDS.BLOGSPOT.COM, SUR LEQUEL IL PROPOSE CONTENUS AUDIO, ARCHIVES AINSI QUE DES VINYLES RARE GROOVES NEUFS ET D'OCCASION. NOUS LUI AVONS DEMANDÉ DE PARCOURIR SA COLLECTION POUR DÉNICHER DES TITRES SAMPLÉS PAR DES BEATMAKERS HIP-HOP.



The Silhouettes / "Conversations with The Silhouettes" (Segue, 1969)

"Fonky First" samplé par Pete Rock pour "#1 Soul Brother" (sur l'album "Soul Survivor").

Voici une production du saxophoniste Nathan Davis des plus surprenantes : un jazz aux accents latins mené par un vibraphone magnifiquement groovy et de séduisantes vocalises. L'album oscille entre jazz, pop, bossa et funk psychédélique : les morceaux "Fonky First" et "Lunar Invasion" sont remarquables par l'utilisation d'un effet fuzz sur le vibraphone qui n'est pas sans rappeler l'univers du groupe Stark Reality. Ouverts par deux magnifiques breaks de batterie, ces morceaux étaient inévitablement destinés à être samplés ! Pete Rock s'en est chargé sur le deuxième volume de "Soul Survivor" en superposant également un sample de vibraphone entêtant et de discrets échos filtrés de voix féminines et de flûtes : une réussite ! Un gros coup de cœur pour cet album paru sur le tout petit label Segue ! Valeur approximative : 60 €

Melvin Bliss : "Reward / Synthetic substitution" (Sunburst, 1973)

"Synthetic substitution" samplé par Dj Primo pour "Code of the streets" (sur l'album "Hard to earn" de Gangstarr).

Bien plus qu'un sample de batterie, l'introduction de "Synthetic substitution", à l'instar de "It's a new day" des Skull Snapps, représente l'essence même de la rythmique hip-hop ! De la fin des années 80 jusqu'à aujourd'hui, quasiment tous les grands beatmakers se sont appropriés cette boucle de batterie pour l'utiliser dans leurs productions : De La Soul, Public Enemy, Souls of Mischief, Gangstarr ou encore Dj Cam ont repiqué ce break ! Il faut dire que ce jeu de batterie lourd et compressé, probablement exécuté par le grand Bernard Purdie, ne pouvait que finir ainsi... Cependant, il ne faut pas pour autant passer à côté de cette sublime composition : un petit bijou à mi-chemin entre soul et funk, avec un piano dramatique et une voix à couper le souffle ! N'oublions pas non plus l'excellent "Reward" sur la face A, auquel Melvin Bliss accordait le plus d'importance à l'origine... Un documentaire sur ce personnage à part est en préparation et permettra certainement de faire connaître ce grand musicien récemment disparu autrement qu'à travers son rôle indirect dans l'émergence du hip-hop. Valeur approximative : 90 € (seconde édition)

Don Cherry / "Complete Communion" (Blue Note, 1965)

"Complete Communion" samplé par Madlib pour "Microphone Mathematics" (sur l'album "Quasimoto").

En 1965, Don Cherry avait déjà accompagné de nombreuses icônes du jazz : Ornette Coleman, Archie Shepp, John Coltrane, Steve Lacy ou encore Sonny Rollins. Fort de cette expérience acquise lors de sessions désormais mythiques, Don Cherry parvient à délivrer un album d'une maturité exemplaire... Son jeu si singulier est déjà affirmé et les sidemen qui l'accompagnent sur cet enregistrement ne sont pas les premiers venus : Gato Barbieri, Henry Grimes et Edward Blackwell ! C'est un album charnière qui marque le début d'une longue et remarquable carrière solo. A la frontière du free-jazz et du spiritual jazz, "Complete Communion" annonce déjà les futures explorations mystiques du musicien. A l'aide de sa SP-1200, Madlib s'attarde sur un motif central de la suite pour l'intégrer dans l'univers complètement déjanté et fumeux de son personnage Quasimoto. Pas si surprenant qu'à 35 ans d'écart, ces deux génies se rencontrent et dialoguent à travers leurs œuvres réciproques ! Valeur approximative : 60 €

Placebo / 3ème album (Harvest, 1974)

"Plotseling", samplé par Sixtoo pour "Part 5" (sur l'album "Jackals and Vipers in Envy of Man").

Classique du rare groove européen, le troisième album de Placebo est une réussite artistique indéniable autant qu'une mine d'or pour les beatmakers ! Marc Moulin et ses acolytes nous distillent un jazz-funk léché et atmosphérique où les riffs de piano Rhodes et de synthétiseurs alternent avec des choros très inspirés. L'influence du "Bitches Brew" de Miles Davis est notable. De quoi ravir les producteurs les plus exigeants. Pete Rock, Madlib, Doctor L et Manu Boublil, ou encore Sixtoo se sont penchés sur cette petite perle... Ce dernier, dans son album "Jackals and Vipers in Envy of Man", a choisi de reprendre l'ostinato du piano intervenant au milieu du long morceau "Plotseling", obtenant une boucle bancal et inquiétante à souhait. Actuellement, ce trésor reste très difficilement accessible en original et les rééditions vinyles qui circulent, bien que non officielles, sont elles-mêmes assez coûteuses. Valeur approximative : 300 €



Harlem Pop Trotters / "S-T"
(Les Tréteaux, ~1975)

"Plongée synthétique" samplé par DJ Spinna pour "Vent" (sur l'album "Jigmastas").

Parmi les nombreux labels "budget" des années 70, Les Tréteaux reste certainement le plus surprenant ! Difficile de passer à côté des célèbres "Super Succès" en vide-grenier : le son cheesy français par excellence... Mais au côté de ces compilations anecdotiques, ce label contient quelques références très solides, dont cet album des Harlem Pop Trotters, à ranger à côté de l'excellent Godchild. Avec Jean-Claude Pierre et François Rolland aux commandes, l'album propose un jazz-funk typiquement français et des arrangements très soignés. Aujourd'hui bien connu des fans de rare groove, cet album figure parmi les classiques du genre et a été réédité par Kif Records il y a quelques temps. DJ Spinna, producteur curieux de funk européenne et d'illustration sonore, a samplé le morceau le plus étrange et sombre de l'album dans son projet "Jigmastas" (avec MC Kriminil). Résultat funky des plus curieux quand on sait qu'il est parti d'une pure expérimentation sonore du groupe !
Valeur approximative : 120 €



O.V. Wright / "8 men and 4 women"
(BackBeat, 1968)

"Motherless Child", samplé par RZA pour "Motherless Child" (sur l'album "Ironman" de Ghostface Killah).

Sorti sur Backbeat en 68, cet album contient parmi les plus belles ballades deep soul jamais enregistrées... une voix gorgée d'émotion issue du gospel, soutenue par des arrangements à la fois simples et subtils : impossible de rester indifférent ! Sa version de Motherless Child (thème de negro spiritual traditionnel) est certainement l'une des plus touchantes parmi les nombreuses interprétations de Louis Armstrong, Lou Rawls ou encore Odetta. Avec Rza, Ghostface Killah et Raekwon, les trottoirs de Staten Island remplacent les champs de coton ; ils ont su, à leur manière, rendre hommage à cette complainte engagée. À l'aide d'un second sample d'OV Wright ("Into something"), Rza parvient à créer au final un groove sombre et typiquement new-yorkais... un archétype du son du Wu-Tang !
Valeur approximative : 100 €

BACK TO MONO RECORDS PRESENTS



THE BUTTSHAKERS

HEADACHES AND HEARTACHES

DANS LES BACS
LE 21 MARS
PROCHAIN !!!

D'scograph
BY LAND & TRAFFIC



"Basé sur un set explosif, une chanteuse magnétique et un show jubilatoire, THE BUTTSHAKERS sont capables d'enflammer n'importe quel public..."



12 FEVRIER
19 FEVRIER
03 MARS
04 MARS
25 MARS
26 MARS
13 MAI
27 MAI
03 JUIN
09 JUIN
30 JUIN

INSA - DOUBLE MIXTE (LYON)
LA TANNERIE (BOURG EN BRESSE)
LA CONDITION PUBLIQUE (ROUBAIX)
GLAZART (PARIS)
STUDIO DES 3 ORANGES (AUDINCOURT)
MOULIN DE BRAINANS (POLIGNY)
PENICHE CANCALE (DIJON)
LABO SONORE (CHERISAY)
L'USINE (GENEVE)
COGNAC BLUES FESTIVAL (COGNAC)
FESTIVAL DES SINGES HEUREUX 2011
(SAINT JEURE D'AY)

TOUTES LES DATES SUR
CONTACT : WWW.BTM-RECORDS.EU /// MYSPEACE.COM/THEBUTTSHAKERS



Stars

www.stars-music.fr



10% de remise !

à l'espace **DJ & Sonorisation**
sur présentation du magazine* !

et sur le www.stars-music.fr grâce au code promotion : **STSA10**

StarsMusic Paris / Pigalle

1 à 11 boulevard de Clichy 75009 Paris
Tél. 01 45 26 12 27

StarsMusic Lyon / Gerland

247 rue Marcel Mérieux 69007 Lyon
Tél. 04 37 70 70 40

StarsMusic Lille / Opéra

10 boulevard Carnot 59000 Lille
NEW! Tél. 03 20 12 00 40

10.000 références en ligne sur www.stars-music.fr

Photos, fiches détaillées,
avis et comparateurs.

* Réduction non-cumulable valable à partir de 149€ d'achat et du 13 au 18 mars. Utilisable dans la totalité des points de ventes (hors promotion, soldes et destockage). Le magazine devra être présenté au moment de la facturation des produits.